LA LIBERTÉ
Depuis 1913

VOL. 104 N° 32
22 AU 28 NOVEMBRE 2017
MANITOBA • 2,20 $ + TAXES

BE SMART
READ FRENCH

DEMANDEZ *LA GAZETTE* DE SAINT-CLAUDE!
ÉDITION SPÉCIALE POUR LE 50E.
| Page 5.

FISTON DONNE LA LEÇON!

photo : Daniel Bahuaud

Voilà des parents décidés. Valerie Shantz et Bill Burrows relèvent le challenge du français, langue qu'apprend déjà leur fils, Nathan Shantz, en immersion tardive à l'École River Heights. Pour le couple, appuyer leur enfant, mieux comprendre son parcours scolaire et se solidariser avec ses défis, est au cœur même de l'esprit qui les a poussés à s'inscrire au tout nouveau programme *French for Parents*, offert par l'Alliance française du Manitoba, en partenariat avec la Division scolaire de Winnipeg. Une intitiative pionnière pour les deux organisations. | Pages 6 et 7.



Tadens Mpwene et ***La Liberté*** vous offrent en exclusivité la bande dessinée ***Nelson au Manitoba***. Une collaboration née de l'envie d'ouvrir un dialogue sur l'intégration des nouveaux arrivants.

Le dessinateur-coloriste est né en République démocratique du Congo et est arrivé au Manitoba il y a plus de deux ans pour étudier à l'Université de Saint-Boniface en Administration des affaires.

NELSON AU MANITOBA

Nelson fait du patin à glace pour la première fois.

J'peux pas croire que t'es sur des patins!

C'est dangereux quand même! Comment on est certain que la glace tient?!

Ha ha ! T'inquiète pas pour ça ! Allez, viens !

OOOOOOH

T'es tellement cute d'essayer mon Nelson!

!

Je devrais tomber plus souvent !

41

DESSINS : TADENS MPWENE
SUR UNE IDÉE ORIGINALE ET UN SCÉNARIO DE LA LIBERTÉ

À retrouver chaque semaine en page 2 du journal.

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : 204- 237-4823
Télécopieur : 204-231-1998
www.la-liberte.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

APF Association de la presse francophone
Fondation Donatien Frémont
RÉSEAU SÉLECT
CMCA AUDITED

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

LA LIBERTÉ JOURNAL | LA LIBERTÉ COMMUNICATION

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN | la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe et coordonnatrice de La Liberté communication :
Lysiane ROMAIN | promotions@la-liberte.mb.ca
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL | bbocquel@mymts.net
Journalistes :
Daniel BAHAUAUD | redaction@la-liberte.mb.ca
Barbara GORRAND | presse3@la-liberte.mb.ca
Valentin CUEFF | presse2@la-liberte.mb.ca
Gavin BOUTROY | presse8@la-liberte.mb.ca
Chef de la production : **Véronique TOGNERI** | production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction : **Roxanne BOUCHARD** | administration@la-liberte.mb.ca
Adjointe administrative : **Marta GUERRERO** | reception@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)**
Publi-reporters :
Léo GAUTRET | presse1@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE | presse5@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA | presse4@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos) | presse6@la-liberte.mb.ca

LA LIBERTÉ COMMUNICATION est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

LETTRES À LA RÉDACTION

Le journal ***La Liberté*** est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'auteur(e) soit identifiable (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse : **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.

Veuillez noter que les chroniques, lettres et tribunes libres publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteur(e)s et pas forcément celle du journal.

ANNONCES PUBLICITAIRES

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

ABONNEMENT

Contactez reception@la-liberte.mb.c.a ou 204-237-4823.

L'abonnement annuel : **Manitoba :** 64,50 $ (TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. »



3 VOIX À LA TROIS



La philosophie a la vie dure par les temps qui courent

L'UNESCO célèbre depuis 2005 la Journée mondiale de la philosophie le troisième jeudi de novembre. En proclamant cette Journée, l'UNESCO a cherché à accentuer l'importance de la philosophie, comprise ici comme « une discipline qui encourage la pensée critique et indépendante, à même d'œuvrer pour une meilleure compréhension du monde et de promouvoir la tolérance et la paix ».

La philosophie, telle que l'entend l'UNESCO, n'est donc pas une discipline académique réservée à quelques spécialistes, mais plutôt une attitude d'ouverture critique à l'autre pour favoriser un dialogue constructif et qui prépare la paix. En ce sens, plusieurs personnes sont donc déjà philosophes en ce qu'elles éduquent à faire le tri et éliminer ce qui est nuisible pour la dignité humaine et planétaire.

Il est vrai que l'esprit critique n'attire pas toujours directement la paix. Plusieurs philosophes ont d'ailleurs connu un sort tragique, Socrate en étant l'archétype. Mais la paix se construit lorsque l'on sort de l'*hybris*, de la démesure. La critique de cette attitude est foncièrement philosophique.

Malheureusement, cette initiative de l'UNESCO, qui se veut une fête pour valoriser la philosophie, a toutes les allures d'un calvaire aujourd'hui. En effet, cette Journée nous rappelle à quel point la philosophie est malmenée un peu partout dans le monde.

Difficile de célébrer cette Journée quand, tout dernièrement, un certain président traitait à mots couverts un autre dangereux chef d'État de « petit et gros », à la manière d'un ado rempli de ressentiment. Le populisme à la Trump est une démesure. Espérons que l'éducation pourra en venir à bout.





Deux jeunes font ressortir notre humanité commune

Le 15 novembre dernier, la section manitobaine de l'Association des professionnels en philanthropie reconnaissait, parmi six lauréats, deux jeunes qui impressionnent tant par leur détermination que par leur enthousiasme.

Pour appuyer une initiative de Moisson Winnipeg, Atticus McIlraith, alors âgé de huit ans, a lancé une campagne pour récolter du lait en poudre pour bébés. Son succès a été tel que, quatre ans plus tard, il annonce à un auditoire de 400 personnes qu'il poursuit cette année l'objectif de recueillir 25 000 $ en produit ou en espèces. Chelsey Meade a remporté le prix pour les jeunes âgés de 16 à 25 ans. Étudiante autochtone à l'Université du Manitoba, elle se dévoue à faciliter la transition de jeunes Autochtones qui viennent à Winnipeg pour poursuivre leurs études en encourageant le dialogue et en affrontant les préjugés.

Les professionnels en philanthropie reconnaissaient ainsi le rôle toujours important d'individus qui travaillent à améliorer le bien-être de leur société, et les organismes non gouvernementaux qui répondent aux besoins humains les plus variés. Il fut un temps où ces fonctions relevaient du secteur privé et des Églises. Même aujourd'hui, aucun gouvernement ne peut répondre à tous les besoins. Il nous faut donc des gens qui, inspirés par leur propre humanité, peuvent faire appel à la nôtre.

Le mot philanthropie veut dire amour de l'humanité et, si ces deux jeunes sont un présage de l'avenir, cet amour va continuer longtemps à inspirer les Manitobaines et les Manitobains.

Note : L'auteur était un des cinq juges qui ont choisi les lauréats.





Changement de cap pour les forces armées

Le gouvernement Trudeau a finalement dévoilé son plan pour contribuer aux opérations de maintien de la paix des Nations unies. Depuis près de 20 ans, le Canada avait délaissé cette activité au profit d'une participation aux conflits armés.

Débutons avec le bilan de la guerre en Afghanistan : 159 morts, plus de 2 000 blessés, des milliers de traumatisés, et des milliards en dépenses. Aujourd'hui les talibans sont en train de reprendre les territoires et les populations que nous avons défendues à si grand prix.

Vint ensuite notre intervention en Libye, de concert avec nos alliés de l'OTAN, dans le but de mettre fin à la dictature de Kadhafi. L'aviation canadienne a effectué des centaines de sorties pour larguer des bombes. Après quoi, nous sommes tranquillement rentrés au pays, en laissant la Libye dans un tel état de chaos et de violence que l'État islamique et d'autres groupes terroristes ont pu s'y installer.

Que dire enfin de notre intervention en Irak contre l'État islamique? Pendant trois ans, l'armée canadienne a formé, approvisionné, et combattu avec une faction séparatiste kurde dont l'objectif était moins d'en finir avec l'État islamique que de s'accaparer du territoire pour élargir un hypothétique Kurdistan indépendant. La victoire acquise, les Irakiens se retournent alors contre « nos » Kurdes pour leur ravir les territoires conquis. S'ensuit une bizarre confrontation où l'armée irakienne, formée et approvisionnée par les Américains, affronte les Kurdes, appuyée par les Canadiens. Le Canada suspend alors provisoirement sa mission.

Devant ce triste tableau, le très modeste plan annoncé par M. Trudeau mérite d'être appuyé.

ÉDITORIAL



PAR BERNARD BOCQUEL
bbocquel@mymts.net

Il faut faire vivre l'esprit du Manitoba

Le triste sort apparemment réservé par le gouvernement au Bureau de l'éducation française, une des pièces maîtresses de la francophonie manitobaine du fait de ses efforts pédagogiques envers la jeunesse, exige de revenir sur l'esprit du Manitoba.

À l'origine de la Province du Milieu, il y a la volonté farouche des Métis canadiens-français de ne pas être submergés par leurs ennemis, les *Canadians* de l'Ontario. Voilà pourquoi une loi manitobaine n'est valide qu'à la condition d'être votée simultanément en anglais et en français.

La volonté des Métis a permis à certains de leurs « cousins » canadiens-français d'entretenir le rêve d'implanter dans l'Ouest des paroisses canadiennes-françaises, où il fait bon vivre du sol en français, comme leurs ancêtres depuis les temps anciens de la Nouvelle-France.

Les *Canadians* protestants et anti-catholiques ne l'entendaient pas de cette oreille. Au nom de l'unité du Canada, ils ne voulaient pas d'autres mini-Québec. Leur mot d'ordre : *One Nation, one Language*. Malgré leur détermination, ils n'ont pas réussi. D'abord parce qu'au moins jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, la masse des Canadiens-français du Manitoba, menée par leur clergé militant, a décidé de résister. Toutefois, le refus de se plier à la volonté de l'oppresseur n'a pas empêché les résistants d'apprendre l'anglais. Ou plus exactement, selon la formule bien connue, d'*attraper* l'anglais.

Cependant, la modernité galopante qui a succédé à la Seconde Guerre mondiale et atteint de plein fouet le monde religieux, a sérieusement ébranlé le projet d'avenir canadien-français au Manitoba. D'autant plus qu'au Québec, les forces de séparation enterrèrent l'idée de la grande famille canadienne-française à la fin des années 1960. Les cousins des autres provinces étaient menacés d'étouffement.

Pour les Canayens du Manitoba, la preuve était faite que le socle des luttes axé sur la préservation de la mentalité canadienne-française n'était pas la plus solide des fondations. Mais il leur restait à comprendre que leurs aspirations s'étaient greffées sur une province née métisse, voulue pour assurer le respect de tous.

Il serait bien sûr naïf d'imaginer que tous les Manitobains exerçant un pouvoir politique sont bien conscients des origines si uniques de notre province. Il serait toutefois regrettable que ces personnes d'influence ne se laissent pas pénétrer par la puissance de l'esprit du Manitoba.

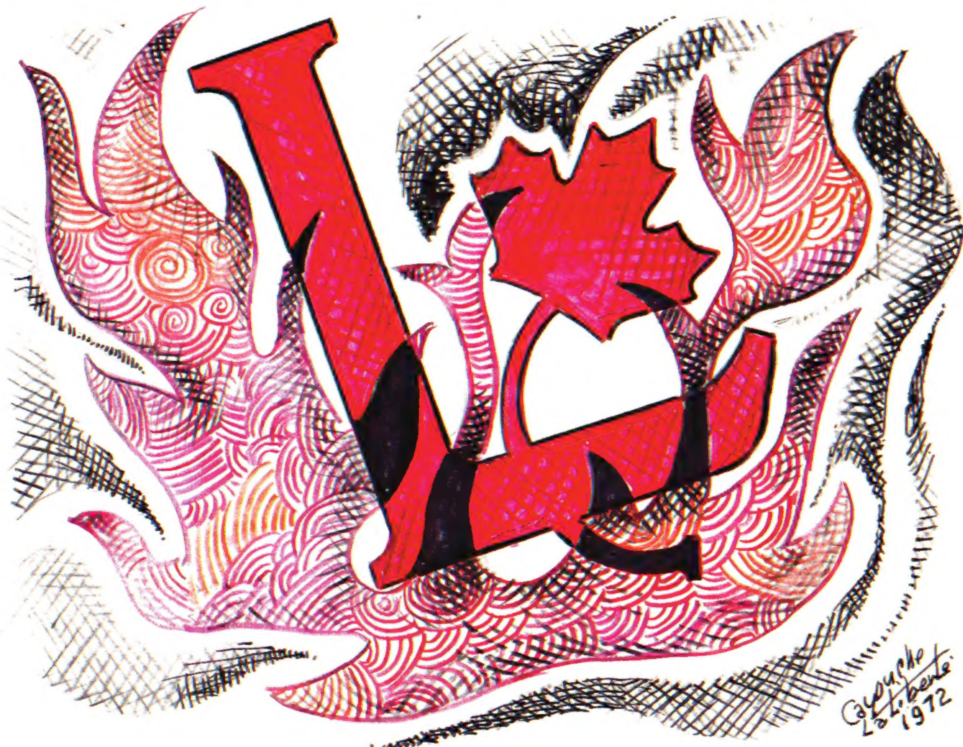
L'avenir de la francophonie d'ici, autrement dit de la présence d'une force fonctionnellement bilingue dans la société manitobaine, doit reposer sur l'esprit même qui a engendré notre province. Cet esprit fondé sur la solidarité humaine, qui dépasse toutes les considérations de langue, de religion, qui dépasse tout réflexe de séparation, qui rejette les murs, le « nous contre eux ».

Cet esprit du Manitoba, du respect des différences, qui se moque bien de toutes les catégories et autres barrières mentales, est déjà en germe dans bien des têtes, particulièrement chez les jeunes. Il fait d'ailleurs l'objet d'études, comme l'indiquait dernièrement dans *La Liberté* la professeure de psychologie à l'Université de Saint-Boniface, la docteure Annabel Levesque. (1)

La chroniqueuse citait les travaux de John Berry de l'Université Queen's, qui constate que « le sentiment d'appartenir au groupe majoritaire et celui d'appartenir au groupe minoritaire peuvent coexister dans un esprit d'intégration ». C'est pourquoi « il est bien possible que les jeunes francophones qui endossent une identité bilingue, plutôt que d'être sous l'emprise de forces assimilatrices, soient en fait motivés par le désir de voir se concrétiser un projet collectif visant à faire tomber les frontières ».

Que voilà donc une excellente nouvelle : l'esprit du Manitoba traverse les siècles, comme les frontières nationales et politiques.

(1) Voir la chronique d'Annabel Levesque, parue dans la rubrique *3 voix à la Trois* (*La Liberté* du 11 au 17 octobre).



À VOUS LA PAROLE

Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca**

Les conditions de publication des lettres sous la rubrique **À VOUS LA PAROLE** se trouvent en page 2.

La rédaction de *La Liberté*

La méthode Pluri-elles pour l'efficacité de son CA

Madame la rédactrice,

J'aimerais réagir à l'éditorial de Bernard Bocquel paru dans *La Liberté* datée du 15 au 21 novembre 2017 et titré : **Bénévole au CA ou simple figurant?**

À Pluri-elles, il est tellement important de permettre à notre conseil d'administration (CA) de discuter, d'échanger, d'approuver, de mettre en action nos efforts pour que notre organisation atteigne ses objectifs. Oui, le CA ne s'occupe pas du jour à jour, mais il me donne des propositions et des recommandations pour mon action. Mon travail est d'exécuter ce que notre CA demande, ainsi que de discuter de nos succès, nos défis, nos avancées, nos projets présents et futurs.

Saviez-vous que Pluri-elles n'a pas de comité exécutif, mais un Conseil des présidences?

Lorsque j'ai pris ma formation avec la SCDA (Société canadienne des directeurs d'association), mon travail était de faire de la recherche sur tous les besoins d'une organisation. J'ai découvert une formule très intéressante et je l'ai présentée au CA. Alors, oui, nous avons une présidence, une vice-présidente, une secrétaire et une trésorière, mais elles sont responsables des comités de Pluri-elles. Ce concept est très simple : aucune décision n'est prise sans l'accord de tout le CA. Tout est apporté au CA : les discours, les présentations, etc. Au besoin, nous nous organisons pour avoir des rencontres d'urgence. Et si ça n'est pas possible, nous utilisons les courriels, les Doodle, etc. Si bien que le CA est au courant de tout, sans exception. Le syndrome d'approbation ne s'applique pas dans notre organisation.

Nous formons aussi notre CA en finance, en gouvernance, ou par d'autres moyens pour augmenter sa performance. Nous aurons d'ailleurs le plaisir de recevoir Annie Girard après les Fêtes pour offrir au CA et au personnel une initiation à l'Ennéagramme. Nous le faisons parce que nous avons de nouvelles personnes et qu'il est très bien de se connaître, par souci d'efficacité.

Oui, vous avez totalement raison quand vous dites que nous devons exercer de la pression amicale pour attirer des personnes sur notre CA. Mais quand elles deviennent membre, elles comprennent la valeur ajoutée de participer à Pluri-elles. Et surtout sa raison d'être.

Mona Audet
Directrice générale de Pluri-elles
Le 17 novembre 2017



ACTUALITÉS

▶ *La Gazette* de Saint-Claude, une institution cinquantenaire

« Toute la communauté s'implique dans le journal »

La *Gazette* de Saint-Claude fête ses 50 ans. Une édition spéciale du journal bilingue a été publiée à cette occasion début novembre. Elle propose un regard en arrière sur un journal communautaire qui persévère, parce que la communauté tient à le faire vivre.


GAVIN BOUTROY
presse8@la-liberte.mb.ca

À toutes les deux semaines, 1 000 copies de la *Gazette* sont distribuées à Saint-Claude, à Haywood, aux États-Unis, ou encore en France. Cette étonnante portée géographique témoigne de la vocation du journal : informer sur ce qui se passe à Saint-Claude.

Arthur Rey a fait partie du comité de la *Gazette* de 1978 jusqu'en 1983, quand il est devenu président de la publication, poste qu'il a occupé jusqu'en 1996.

« La semaine passée, un ancien de Saint-Claude est arrivé chez moi. Ça faisait 30 ans que je ne l'avais pas vu. Il habite ailleurs maintenant, mais il m'a dit : *La Gazette, c'est le meilleur journal. C'est un moyen de se tenir au courant de tout ce qui se passe à Saint-Claude.*

« Si certains se servent des médias sociaux pour annoncer les évènements, ou parler de la communauté, il y a quand même encore une demande pour le journal. »

John Quayle s'implique au sein de la *Gazette* depuis le début de sa transition au numérique, vers 1995. Originaire d'Angleterre, cet enseignant à la retraite, expert en graphisme, réside à Saint-Claude depuis 25 ans. C'est lui qui a été le rédacteur principal des 40 pages de l'édition spéciale du 50e anniversaire de *La Gazette*.


John Quayle et Arthur Rey dans les archives de La Gazette de Saint-Claude.

photo : Gavin Boutroy

« On savait que *La Gazette* aurait 50 ans. Ma femme a reçu une édition spéciale semblable d'un journal du coin où elle habitait en Angleterre. Ça nous a inspiré, et on s'est lancé dans l'affaire.

« *La Gazette*, c'est une institution du village. Les gens sont vraiment enthousiastes. Petit à petit, ils ont commencé à écrire leurs propres articles. Maintenant, 70 à 75 % des textes de *La Gazette* nous sont envoyés. Ça implique toute la communauté dans la production du journal. »

Arthur Rey et John Quayle soulignent tous deux le dévouement de Renée-Marie Godard, rédactrice en chef du journal. John Quayle ajoute : « Elle sait tout faire. Le journal continue, et c'est grâce à l'énergie et l'enthousiasme de la rédactrice en chef, qui s'implique depuis 1998. »

Une politique éditoriale reste en place depuis les premiers jours de *La Gazette* : aucune controverse. Pour Arthur Rey, cela fait partie du rôle particulier d'un journal qui dessert une petite communauté.

« Depuis le début, on a mis en place une politique sur la controverse, avec M. Bazin. *La Gazette* ne publie aucun sujet controversé et ne publie pas de lettre à la rédaction. Dans une petite communauté, la controverse n'aurait pas de fin…

« Tout ce qui est imprimé est factuel. Les choses les plus proches de la controverse que l'on publie, c'est des rapports de politiciens. »

L'ancien président du journal sourit en indiquant que *La Gazette* a déjà refusé des articles. Mais il ne tient pas à en préciser le contenu. « Les gens se reconnaîtraient! »

Comment naît un journal

La première édition de *La Gazette* a été publiée le 10 mars 1967, fruit du travail de Louis Bazin. L'idée lui avait été donnée par sa fille, Lucienne Bazin, une enseignante dans la ville minière de Snow Lake. Elle avait vu le bulletin de nouvelles d'une compagnie minière, et en avait parlé à son père qui commençait alors sa retraite.

Louis Bazin fit l'acquisition d'un miméographe, appareil « mi-assiette de Jello, et mi-imprimante ». Cette méthode d'impression limitait le nombre de copies pouvant être produites, et la demande pour *La Gazette* augmentait.

C'est en 1975 que l'école a fait l'acquisition d'une Gestetner modèle #466, capable d'imprimer des centaines de copies. Louis Bazin a trouvé le moyen d'emprunter la machine pour la production du journal.

En 1978, Louis Bazin convoque une réunion, dont Arthur Rey se souvient encore. « En 1978, quand M. Bazin voulait arrêter, il n'était pas question d'arrêter le journal, mais de qui allait le continuer à sa place! ». Sous son leadership, *La Gazette* a augmenté sa distribution au point de devoir faire imprimer professionnellement le journal. Un abonnement d'un an au journal bimensuel coûte désormais 26,25 $.

Une initiative pionnière pour aider les parents d'enfants en immersion

Quand fiston en sait plus que papa-maman

Grâce au tout premier partenariat entre l'Alliance française du Manitoba et la Division scolaire de Winnipeg, des parents d'élèves en immersion peuvent désormais soutenir leurs enfants en apprenant, eux aussi, le français.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Nathan Shantz, élève en 8e année à l'École River Heights, vient d'apprendre que ses parents, Bill Burrows et Valerie Shantz, ont commencé, le 21 novembre, à suivre ***French for Parents***, le tout nouveau cours offert par l'Alliance française à l'École La Vérendrye. (1)

Légèrement inquiet, il dévisage sa mère : « Fantastique. Maintenant, tu vas commencer à me dire comment faire mes devoirs… »

Et Valerie Shantz de se faire rassurante : « Tu crois vraiment qu'en l'espace de dix semaines je vais pouvoir te rattraper? »

En fait, Valerie Shantz et Bill Burrows ne se sont pas inscrits pour jouer aux parents hélicoptères, ceux qui surveillent de près leur progéniture. Valerie Shantz : « On le fait pour être solidaires de l'effort de notre fils. Nathan est en immersion tardive. Il a choisi d'apprendre le français, et il est très motivé. On apprécie le défi qu'il relève et on veut l'appuyer. Et puis pour nous, c'est un nouveau *challenge*. Je comprends déjà l'allemand. Vue l'importance de la culture francophone au Manitoba, pourquoi pas le français? »

Bill Burrows se dit tout aussi motivé que son épouse. « J'ai grandi à Selkirk. Je n'ai aucune connaissance du français. Si Nathan fréquentait l'école élémentaire, peut-être que j'aurais pu comprendre ce qu'on demande de lui pour ses devoirs. Mais au secondaire, c'est beaucoup plus difficile. Je me suis servi de Google Translate juste pour arriver à cerner très approximativement ce que ses profs lui demandent. Maintenant, je sais que je pourrai commencer à comprendre. »

L'idée de *French for Parents* a d'abord été lancée en 2015. Pauline Charrière, conseillère pédagogique responsable des programmes d'immersion française et des cours de langues internationales à la Division scolaire de Winnipeg, raconte le cheminement :

« Les parents nous demandaient un cours du genre depuis déjà plusieurs années. Autrefois, on leur suggérait de suivre des cours pour débutants à l'Alliance française, ou à l'Université de Saint-Boniface. Mais ces programmes ne sont pas conçus pour répondre à leurs besoins spécifiques. Je suis donc allée frapper à la porte de l'Alliance française pour voir s'il y avait moyen d'élaborer un cursus adapté aux parents d'élèves en immersion.

« L'Alliance, pour sa part, a étudié la programmation dans les écoles d'immersion pour mieux comprendre ce qui s'enseigne dans la salle de classe. Comme ça, les parents se mettent dans la peau de leur enfant. Ils ont une meilleure idée de l'atmosphère dans laquelle vit leur enfant toute la journée. Et puis ils pourront discuter avec lui de sa journée à l'école, et mieux interagir avec les enseignants lors des rencontres parents-maîtres. C'est un contenu très attrayant. »



Tandis que Valerie Shantz et Bill Burrows consultent le Petit Robert pour affiner leur compréhension d'une bande dessinée, Nathan Shantz se plonge dans un roman beaucoup plus avancé…

photo : Daniel Bahuaud

Résultat : près de 30 parents se sont inscrits aux trois classes, et d'autres parents réclament d'autres classes.

Entre-temps, Nathan Shantz s'amuse bien, comme le souligne sa mère, Valerie Shantz : « Il trouve ça bien rigolo d'en savoir beaucoup plus que ses parents! »

(1) Les sessions de *French for Parents* ont débuté le 21 et le 24 novembre. Les cours, offerts à l'École La Vérendrye, située au 290, rue Lilac à Winnipeg, se poursuivent jusqu'au 6 et 8 février 2018. Coût : 120 $ pour une session ou 220 $ pour la session d'hiver et la session du printemps. Renseignements : 204-477-1515 ou au www.afmanitoba.ca

Pour développer le français dans un contexte familial

Une nouvelle approche à l'immersion

Pour Alan Nobili, accompagner les familles de l'immersion, c'est appuyer toute la francophonie manitobaine en encourageant le développement de futurs francophones de la Loi 5.


DANIEL BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Alan Nobili, le directeur de l'Alliance française du Manitoba, prédit déjà un bel avenir pour *French for Parents*.

« On le sait, quand un parent fait un effort pour participer à des activités en français, l'enfant est plus intéressé à vivre pleinement cette expérience.

« Ce qui est très positif, c'est que tout en apprenant le français, les parents inscrits au programme *French for Parents* deviennent automatiquement membres de l'Alliance française. Ils ont donc accès à toutes nos ressources, nos livres, nos films, nos disques. Ils sont donc encouragés à développer leurs habiletés, et à entretenir des petites conversations avec leurs enfants. Et puis, le français pourra s'ancrer dans la famille, en devenant partie du quotidien après les heures d'école.

« Appuyer les familles de l'immersion, et travailler avec la Division scolaire de Winnipeg, c'est une première pour l'Alliance française du Manitoba. Et pour l'Alliance française tout court. À Halifax, l'alliance est allée rejoindre, elle aussi, les parents de l'immersion. Et à Toronto, l'Alliance offre des cours pour les anglophones de couples exogames. Mais travailler en étroite collaboration avec un district scolaire, c'est du jamais vu.

«Traditionnellement, nous avons offert des cours pour individus ou des cours de groupe sans tenir compte de leurs besoins particuliers. Ce nouvel effort s'inscrit dans le désir d'accompagner ces familles pour qu'elles puissent intégrer la grande famille de la francophonie manitobaine, dans l'esprit de la Loi 5, qui reconnaît que les francophones, ces personnes qui ont une affinité spéciale avec la langue française, peuvent venir de milieu immersif, et pas seulement être de souche métisse, canadienne française, française etc.



Alan Nobili : « Le message transmis aux parents de l'immersion est le suivant : *Si vous n'êtes pas francophones, il y a de fortes raisons de croire que vos enfants le seront.* »

photo : Barbara Gorrand

« Bien sûr, on ne s'attend pas à ce que la famille qui suit *French for Parents* se mette à s'exprimer constamment en français. Nous, on cherche à encourager le développement d'un français de type social. Oui, c'est essentiel d'apprendre à lire et à écrire. Mais dans une famille où l'immersion est valorisée, on peut apprendre à dire, *Passez-moi le sel, s'il vous plaît*. Ainsi, lentement, on encourage la francophonie. Et le message suivant est transmis à ces parents pleins de bonne volonté : *Si vous n'êtes pas francophones, il y a de fortes raisons de croire que vos enfants le seront.* »

Et bientôt, un cours pour les élèves

L'Alliance française du Manitoba poursuivra dès janvier son soutien de l'immersion française, en proposant, à la demande d'une poignée de parents déterminés, un programme de français ludique pour les élèves.

Alan Nobili, le directeur de l'Alliance française : « Le cours s'appellera *Les p'tits francophones*. La session de huit semaines sera, tout comme *French for Parents*, offerte à l'École La Vérendrye. L'idée est de proposer des activités et des jeux autour de la langue française. L'accent est placé sur les loisirs, le ludique, les sorties. Comme ça, les jeunes apprennent des expressions et utilisent le français dans un contexte différent du milieu scolaire.

« Côté contenu, l'essentiel est déjà en place. On a rencontré les experts du Bureau de l'éducation française qui ont validé notre approche, et qui ont confirmé que notre effort s'inscrit dans la logique globale de l'éducation en français.

« Le but est d'offrir la dimension sociale et culturelle du français aux jeunes apprenants en immersion. Et comme pour *French for Parents*, le tout est organisé en partenariat avec la Division scolaire de Winnipeg. On est heureux de pouvoir appuyer de façon plus large les familles des écoles d'immersion chez nous. »

Le moteur de l'alphabétisation en français n'est plus qu'une coquille vide

Un dur coup à la lutte contre l'analphabétisme

Statistique Canada nous apprend que le quart des francophones en milieu minoritaire est incapable de lire les instructions nécessaires pour donner correctement un médicament à leur enfant. Et pourtant le Réseau pour l'alphabétisme et le développement des compétences (RESDAC), privé de financement fédéral depuis deux ans, n'a plus d'employés depuis la fin octobre.



« Le RESDAC avait l'expertise et l'expérience requise pour mener à bien les programmes d'alphabétisation en milieu minoritaire. Le Fédéral doit appuyer à nouveau cet organisme. »

photo : Daniel Bahuaud

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Mona Audet, la directrice générale de Pluri-elles, accuse le coup : « C'est un deuil qui nous arrache le cœur. La disparition du RESDAC aura un impact direct sur nos programmes d'alphabétisation, et donc le bien qu'on peut faire sur le terrain. Depuis sa création en 1991, le RESDAC développait et favorisait la recherche, tout en aidant les organismes dans toutes les régions du pays à mettre en place une programmation favorable à l'alphabétisation.

« Ce sont les recherches du RESDAC qui ont permis à Pluri-elles de développer ses programmes d'ALPHA. L'idée d'un programme d'aide aux devoirs, que nous avons établi avec la DSFM, vient du RESDAC. C'est le RESDAC qui a assuré la liaison avec des organismes en Ontario pour que nous puissions faire des recherches sociologiques sur nos apprenants. Et si nous offrons des tests pour les niveaux un et deux d'alphabétisation, c'est grâce au RESDAC. »

Le financement du RESDAC, autrefois assuré par Emploi et Développement social Canada, a été aboli par le gouvernement Harper en 2014. Une situation que dénonce la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) en s'appuyant sur un rapport d'enquête de la Commissaire aux langues officielles par intérim.

Ghislaine Saikaley confirme qu'Emploi et Développement social Canada contrevient à la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*, qui impose au Fédéral de prendre des mesures positives pour appuyer le développement des communautés francophones en situation minoritaire.

Le directeur général de la FCFA, Alain Dupuis, rappelle qu'il y a « dix ans à peine, le RESDAC disposait d'une équipe reconnue pour son excellence. Nous demandons une intervention rapide du gouvernement. »

Daniel Vandal, le député libéral de Saint-Boniface/Saint-Vital et membre du Comité permanent des langues officielles de la Chambre des communes, se montre rassurant : « Le financement du RESDAC est un dossier qu'on étudie depuis octobre 2016. Il faut appuyer l'alphabétisation basée sur une approche communautaire. Dans la nouvelle feuille de route qu'on dévoilera au printemps de 2018, il y aura du financement pour appuyer le RESDAC ou une entité semblable. »

Les nouveaux visages du CA de la SFM

DANIEL LUSSIER :
« Il nous faut une francophonie en santé »



Le nouveau conseil d'administration de la Société de la francophonie manitobaine compte 20 membres depuis le 12 octobre. À terme, ils seront 22.

Semaine après semaine, *La Liberté* s'entretiendra avec chacun d'entre eux pour mieux comprendre leurs priorités, leur parcours, leurs motivations. Et faire ainsi découvrir aux lectrices et lecteurs les porte-parole de la francophonie post-refonte.



Daniel Lussier. Une volonté de mettre à son tour la main à la pâte.

Archives La Liberté

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

La Corporation catholique de la santé du Manitoba est un des trois membres institutionnels de la Société de la francophonie manitobaine (1). À ce titre elle détient un siège au conseil d'administration (CA).

Daniel Lussier, le directeur général de la Corporation, a été choisi par son président, Léo Charrière, en consultation avec son CA.

« Je suis très heureux de siéger au CA de la SFM. La Corporation catholique veut s'engager davantage au sein de la francophonie. C'est normal, puisque nous parrainons plusieurs établissements bilingues, comme l'Hôpital Saint-Boniface et Actionmarguerite-Taché. Participer aux discussions à la SFM fait partie de cet engagement. C'est aussi notre façon d'appuyer la SFM dans son travail de voir à la pleine reconnaissance de nos droits linguistiques.

« En représentant un des membres institutionnels de la SFM, je siège au CA pour assurer la présence de la Corporation catholique dans les discussions. Tout en me rappelant que tous les administrateurs, quand ils sont dans la salle de réunion, sont là pour la SFM.

« Cela dit, je pourrai faire part de nos priorités et de nos préoccupations dans le domaine de la santé, avec l'appui et le concours d'autres administrateurs, comme Janique Fortier, qui représente le secteur de la santé. À l'heure actuelle, il y a beaucoup de changements à l'intérieur du système des soins de santé de la Province, beaucoup de restructurations. Pour respecter la Loi 5 sur l'épanouissement de la francophonie manitobaine, les Offices régionaux de la santé, comme celui de Winnipeg, doivent développer des plans pour la livraison de services en français. Et nous, avec tous les changements qui se produisent, nous devrons être vigilants pour assurer qu'il n'y ait pas de recul dans l'offre de services. »

Bien qu'il ait été nommé, plutôt qu'élu, au CA de la SFM, Daniel Lussier souligne que son engagement est aussi « une question de tripes francophones ».

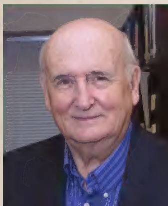
« Christian Monnin, le nouveau président de la SFM, a indiqué dans *La Liberté* du 4 octobre qu'il souhaitait donner de son temps et de son énergie à la francophonie, parce que c'était son tour de mettre la main à la pâte. Il reconnaissait le travail et l'engagement de ses ancêtres. Son point de vue m'a beaucoup interpellé. Je le partage. Je suis natif de Saint-Boniface. J'ai 48 ans et j'ai quatre filles, âgées de 12 à 23 ans, qui fréquentent, ou qui ont fréquenté, l'école française. Je veux que la francophonie dont elles héritent soit en santé. »

Daniel Lussier est directeur général de la Corporation catholique de la santé du Manitoba depuis octobre 2007. De 2004 à 2007, il a été directeur général du Festival du Voyageur. Il a également été chef du cabinet de Glen Murray, l'ancien maire de Winnipeg, de 2001 à 2004.

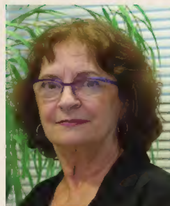
(1) Les trois membres institutionnels sont la Division scolaire franco-manitobaine, l'Université de Saint-Boniface et la Corporation catholique de la santé du Manitoba.



Au Salon Empire


Normand Boisvert


Michel Lagacé


Monique Gravel


Alexie Gosselin

MOT DU PRÉSIDENT DE LA CAMPAGNE 2017-2018

Depuis un an, j'appuie la SHSB pour faire grandir le Fonds Centre du patrimoine détenu par Francofonds à 2 M$ d'ici 2021. À ce moment-ci, le rendement annuel du fonds permet au Centre du patrimoine d'embaucher du personnel occasionnel pour des projets spéciaux, par exemple la préparation d'une nouvelle exposition ou la numérisation d'un fonds d'archives. Un fonds de dotation de 2 M$ gènèrerait assez de revenus pour embaucher une personne à temps plein et plus encore : voilà ce que nous visons!

Grâce aux dons et aux promesses de dons reçus au cours de l'année financière 2016-2017, nous atteignons notre objectif à 50 %. Je tiens à souligner la générosité exceptionnelle de plusieurs congrégations féminines qui ont créé le sous-fonds Archives religieuses et qui ont également confié leurs archives au Centre.

Depuis son ouverture en 1998, le Centre du patrimoine compte quatre employés à temps plein, mais il abrite maintenant près de cinq fois plus de fonds d'archives.

Enfin, je vous invite à faire un don au Fonds Centre du patrimoine. Vous ferez ainsi votre part pour augmenter la capacité du Centre à assurer le traitement et la promotion des précieuses archives qui lui sont confiées.

Merci,

Normand Boisvert

MOT DU PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

J'aimerais premièrement remercier l'honorable Rochelle Squires de son rôle clé dans la désignation officielle en juin dernier de la SHSB comme pendant francophone des Archives du Manitoba. Ainsi, la province a officiellement reconnu que la SHSB assure l'acquisition, la préservation et la promotion du patrimoine archivistique de langue française au Manitoba et que nos archives ont une portée d'envergure provinciale et nationale.

Ensuite, je remercie Monique Gravel de son dévouement inlassable pendant ses 23 années de service. Le réseau entier de la SHSB se joint à notre conseil d'administration pour lui dire combien elle a joué un rôle central au Centre du patrimoine, toujours avec grand professionnalisme. Elle a gracieusement appuyé les services de généalogie et d'archives, a agi comme réceptionniste et a tout fait pour assurer le bon fonctionnement du Centre. Nous lui souhaitons une bonne retraite bien méritée. Heureusement, elle n'est pas partie très loin — déjà, nous la trouvons au Centre à titre de bénévole!

Nous sommes ravis d'accueillir Alexie Gosselin à titre de nouvelle adjointe administrative. Détentrice d'un diplôme en administration des affaires, Alexie se démarque par son intérêt pour les archives et la généalogie. Pour mieux la connaitre, lisez l'article à son sujet dans notre blogue : http://shsb.mb.ca/carnet/201707.

Enfin, je souligne l'engagement de notre conseil. Merci à Nathalie Hukportie, Diane Bazin, Christian Benhamou et Michel Loiselle qui ont participé à la saine gouvernance de la SHSB et à l'avancement du Centre du patrimoine. Merci aussi aux membres qui prennent la relève : Wilgis Agossa, Henri Bouvier, Lianne Desrochers, Camille Fisette-Mulaire et Philippe Mailhot (profils : http://shsb.mb.ca/Qui_sommes-nous/SHSB/Membres_du_Conseil) et à Normand Boisvert, notre président de campagne dévoué.

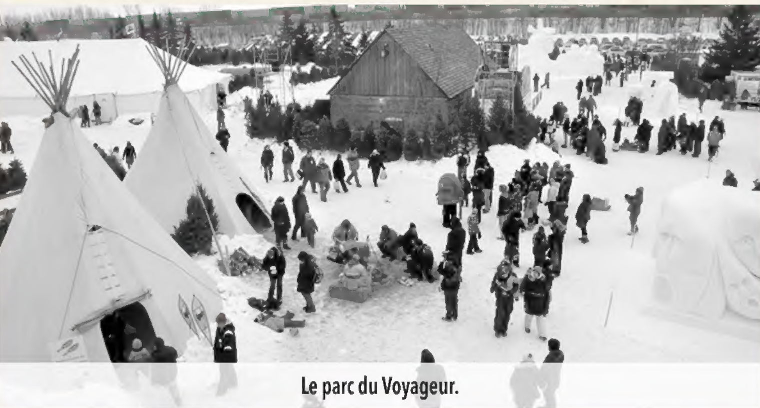
Michel Lagacé

EXPOSITION

Un peuple dans l'ombre : À la découverte de la Nation métisse dans la collection de Bibliothèques et Archives Canada (BAC)

La version itinérante de cette exposition a été présentée en primeur au Centre du patrimoine du 27 juin au 28 octobre 2017 dans le contexte du 150e anniversaire du Canada. Elle est le fruit d'une collaboration entre BAC, le Ralliement national des Métis et la Fédération des Métis du Manitoba. Dans son communiqué annonçant l'exposition, BAC souligne : « [L'exposition] explore la façon dont les Métis — trop souvent restés dans l'ombre — sont représentés dans les collections d'œuvres d'art et de photographies, ainsi que dans les descriptions d'archives connexes. Elle vise ainsi à favoriser une meilleure compréhension de l'histoire et de la culture de la Nation métisse. »


Les panneaux de l'exposition *Un peuple dans l'o*


Le parc du Voyageur.


Georges et Anita Forest.

HÉ HO!

Le Festival du Voyageur vient de confier ses archives au Centre du patrimoine. Ainsi quiconque s'intére cette fête hivernale peut se documenter sur cet incontournable de la vie culturelle du Manitoba français. E autres, ce fonds d'archives permettra à la chercheure bénévole Lucienne Loiselle de tracer le portrait Voyageurs officiels. Ces mêmes archives complètent celles de Georges Forest, bien connu pour ses liens av Festival du Voyageur, ainsi que celles de son épouse, Anita Forest, déposées par sa famille à la suite de récent décès.

IN MEMORIAM

Une grande amie de la SHSB s'est éteinte le 28 juillet 2017. Née à Sandilands, Manitoba, et très attachée à sa langue, à sa culture et à sa foi, Lucile Freynet a siégé comme membre du conseil de la SHSB, laquelle a toujours pu compter sur son appui et sa générosité. Elle a fait double carrière, d'abord en enseignement dès 1945, puis en bibliothéconomie après 1972. Son amour pour l'histoire et sa famille l'ont portée à publier en 1997 *Fresque de la famille Freynet : Le rameau manitobain et ses origines, 1616 - 1996*. La SHSB offre aux membres de sa famille et à tous ses proches ses sincères condoléances.


Lucile Freynet

- Vous vous demandez sur quel lot de rivière votre ancêtre habitait à Sainte-Agathe en 1875? Ou à la Rivière-au-Rat en 1883? Rien de plus simple! Dans notre site Web, cliquez sur l'onglet **« Collection et recherches »** et choisissez **« Recherche »** dans le menu défilant. Entrez **« lots de rivière »** dans la fenêtre de recherche et vous trouverez les réponses dans une des 64 cartes récemment numérisées.



Lots de rivière de la paroisse Sainte-Agathe.

- Savez-vous d'où vient le nom du villag Cardinal? Quel nom les Sioux avaient don Letellier? Qui a fondé Saint-Lazare lor l'arrivée des premiers colons en 1883-18 Pour l'apprendre et vous informer sur quarantaine de communautés, cliquez l'onglet **« Au pays de Riel »**.

- En préparation à sa dissolution offici l'Association manitobaine du patrim francophone et métis a choisi de dépose archives et de faire un don monétaire au Ce du patrimoine. Merci d'avoir pensé à nous!

Faites votre l don

Conception graphique : La Liberté communication | Photos : Archives et Lorne Coulson | Rédaction : Gisèle Barnabé, Gilbert Savar

Pour tout savoir sur les actualités du Centre du patrimoine et de la SHSB, lisez notre blogue à http://shsb.mb.ca/blogue.

Et rappelez-vous de visiter notre page Facebook!

mbre.

sse à Entre t des vec le e son

ge de nné à rs de 884? une z sur

elle, oine r ses entre

TOURNÉE SCOLAIRE

En octobre, le Centre du patrimoine accueillait 18 élèves d'immersion du Collège Garden City. Leur professeure, Meghan Rauch, voulait leur donner l'occasion de visiter un centre d'archives, de découvrir le cheminement de documents d'archives, de distinguer entre des sources de renseignements primaires et secondaires et d'apprendre comment on préserve les preuves du passé. Entre autres, les élèves ont appris à faire de la recherche dans les bases de données, ont vu de leurs propres yeux des lettres écrites par Louis Riel et se sont familiarisés avec notre site Web et la recherche généalogique.


La classe de 11e année du Collège Garden City.

Quelques témoignages :

« J'ai beaucoup appris à propos de l'histoire et sur toutes les choses qu'on n'a plus aujourd'hui parce que la technologie les a remplacées. »

« J'aime comment ils nous ont expliqué les étapes spécifiques à suivre pour préparer les preuves historiques qui sont mises dans les archives. »

« Tellement intéressant! Ma partie préférée est quand j'ai découvert que ma prof est ma cousine. »


Lucille Bazin.


Gisèle Johnson Himbeault.

Le 25 mai dernier, Lucille Bazin et Gisèle Johnson Himbeault, toutes deux bénévoles de la SHSB, ont reçu un Prix Riel pour leur dévouement exemplaire envers la francophonie manitobaine.



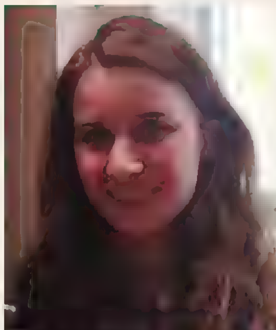
LES ARCHIVES DE L'UNION NATIONALE MÉTISSE SAINT-JOSEPH DU MANITOBA ACCESSIBLES EN LIGNE

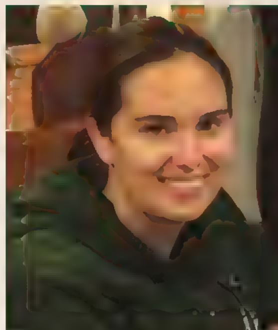
La SHSB remercie chaleureusement la Winnipeg Foundation et Bibliothèque et Archives Canada d'avoir financièrement soutenu l'exécution d'un projet important: la numérisation et la mise en ligne des fonds de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba et de son Comité historique. Ainsi, l'ensemble des documents portant sur les 130 ans d'existence de l'association sont accessibles en ligne, y compris ceux de la Société historique métisse du tournant du 20e siècle et la correspondance d'Auguste-Henri de Trémaudan, chercheur de la Société. Cette documentation constitue une des seules sources de renseignements sur l'histoire des Métis et rassemble de nombreux trésors qui ont permis de publier l'*Histoire de la nation métisse*.

Pendant longtemps, l'Union nationale métisse était l'unique association des Métis et notamment la seule organisation francophone des Métis dans l'Ouest canadien. Pas étonnant que ces archives soient consultées par des chercheurs de plusieurs universités, le grand public et les médias! Elles ont été l'une des sources principales de la publication *Les Fidèles à Riel : 125 ans d'évolution de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba* de Bernard Bocquel.

JEUNESSE CANADA AU TRAVAIL (JCT) EN ACTION AU CENTRE DU PATRIMOINE


Patrick Quinn.


Katrina Audet.


Amélie Drainville.

Au cours de l'été, Patrick Quinn de Vaudreuil a fait le traitement des documents textuels du Festival du Voyageur. Katrina Audet d'Otterburne a fait un inventaire des archives traitées et l'entrée de données d'archives textuelles de l'Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba et de la Société franco-manitobaine. Ces descriptions sont maintenant disponibles dans le site Web.

Pour sa part, Amélie Drainville de La Visitation-de-l'Ile-Dupas a occupé le poste de technicienne en réseaux sociaux créé dans le cadre du 150e anniversaire de la Confédération canadienne. Entre autres, elle s'est inspirée de la vaste collection de journaux et de périodiques au Centre du patrimoine pour porter un regard analytique, mais également humoristique, sur quatre articles d'antan. Ainsi, elle a mis en relief l'évolution des mœurs de notre société par rapport à des sujets tels que la jeunesse et la corruption : http://shsb.mb.ca/blogue.

ATELIERS DE GÉNÉALOGIE EN SASKATCHEWAN

En novembre 2016, Jean-Pierre Noël s'est rendu bénévolement à Gravelbourg, Regina, Saskatoon et Prince Albert pour animer des ateliers de généalogie à la demande de la Société historique de la Saskatchewan qui fait appel au Centre du patrimoine pour ses compétences dans le domaine. Patricia Choppinet, coordinatrice de projets, confirme : « Les participantes et participants étaient tous satisfaits de l'atelier mis en place pour leur permettre de découvrir les différentes ressources et techniques de recherche en généalogie. La cerise sur le gâteau : les liens familiaux de Jean-Pierre en Saskatchewan! »


Jean-Pierre Noël, vu au Centre du patrimoine.

... vivre ... histoire ... nez!

Oui! Je veux faire grandir **le Fonds Centre du patrimoine.**

Pour faire votre don et profiter du Fonds de la francophonie du Manitoba, veuillez demander un formulaire à Alexie Gosselin au 204-233-4888 ou à l'adresse **shsb@shsb.mb.ca.** Ou encore, si vous le préférez, cliquez sur *Donner pour durer* au bas de la page d'accueil de notre site Web : **http://shsb.mb.ca**.





Projet de la ligne de transmission Manitoba-Minnesota

La balle est dans le camp de Jim Carr

L'Office national de l'énergie (ONE) a recommandé, début novembre, que le projet de la ligne de transmission Manitoba-Minnesota (MMTP) de Hydro Manitoba suive un processus d'approbation plus rigoureux. Une décision qui rassure une coalition affectée par le projet. Propriétaires terriens et autochtones auront une nouvelle occasion d'exposer leurs griefs.

Gavin BOUTROY
presse8@la-liberte.mb.ca


Jacqueline Fournier, Renald Fournier, Alain Fournier, Gilles Fournier et Bernard Fournier. Leur ferme centenaire à La Broquerie est sur le trajet de la MMTP proposé par Hydro Manitoba. Le trajet de préférence de Hydro Manitoba a été sélectionné en 2015. 127 propriétaires de terrain sur le trajet d'y opposent, et ont formé la coalition South-East Stakeholders Coalition.

La MMTP doit permettre l'importation et l'exportation d'électricité aux États-Unis, en transmettant 500 kilovolts sur 213 kilomètres pour 453 millions $.

Puisque la MMTP doit traverser la frontière avec les États-Unis, l'agence fédérale qui régule le secteur de l'énergie, l'ONE, devait émettre une recommandation au ministre des Ressources naturelles, Jim Carr, afin qu'il décide du processus d'approbation auquel le projet sera soumis.

L'ONE peut recommander deux options : le Permis, ou le Certificat. L'option recommandée par l'ONE, le processus du Certificat, est plus rigoureux, et prend plus longtemps. Si le ministre Jim Carr accepte la recommandation de l'ONE, alors les audiences publiques écrites ou orales pourraient s'étaler sur 15 mois.

L'ONE explique dans sa recommandation que le processus de certification de l'agence régulatrice provinciale ne prenait pas suffisamment en compte les inquiétudes et les droits des personnes autochtones potentiellement affectées par le projet d'Hydro Manitoba.

« Afin de s'acquitter de ses obligations en matière de consultation des Autochtones […] et de s'assurer qu'il dispose de pouvoirs réparateurs adéquats pour résoudre les préoccupations des Autochtones qui pourraient être soulevées relativement à la demande, l'Office estime qu'il est nécessaire de suivre le processus d'obtention de certificat. » (P. 2)

Me Kevin Toyne, qui a représenté la coalition lors des cinq semaines d'audiences de la Commission de protection de l'environnement du Manitoba cet été, et qui représentera la coalition aux audiences de l'ONE le cas échéant, note: « Nous avons l'espoir que le processus du gouvernement fédéral aura pour résultat la mise en place des changements au projet que réclame la coalition.

« Hydro Manitoba est peut-être capable d'intimider la Commission de protection de l'environnement du Manitoba et le gouvernement fédéral, mais je ne crois pas qu'Hydro soit capable d'intimider un organisme fédéral comme l'ONE. »

En réponse aux questions de *La Liberté*, un communiqué d'Hydro Manitoba nous a laissé savoir que la compagnie : « accueillait le processus d'approbation de la MMTP, que ce soit le processus de Certificat ou de Permis. » En précisant que pour l'instant, Hydro Manitoba n'a aucune information qui remettrait en question la date de mise en service de la ligne de transmission, à savoir mai-juin 2020.

Me Kevin Toyne juge une mise en service à cette date tout à fait improbable. « Si Hydro Manitoba se soucie de la date de mise en service du projet, la meilleure façon de le faire serait d'apporter au projet les modifications que réclament les propriétaires sur le trajet de la ligne de transmission. »

CULTUREL

▶ La saison des adieux pour le directeur musical du symphonique

L'art et la manière d'Alexander

La saison 2017-2018 de l'Orchestre symphonique de Winnipeg sera la dernière d'Alexander Mickelthwate, nommé à la tête du Philarmonique d'Oklahoma City. L'occasion pour le maestro de se livrer, non sans une pointe de nostalgie, sur ses 11 années passées au Manitoba.


BARBARA GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca

Alexander Mickelthwate se souvient parfaitement de sa première rencontre avec Winnipeg. Après avoir fait ses gammes aux États-Unis, de Baltimore à Los Angeles en passant par Atlanta, le natif de Francfort se sentait prêt à diriger son propre orchestre. « Le choix se portait entre Honolulu, Nashville et Winnipeg. C'est particulier, de se présenter comme chef d'orchestre. C'est comme aller à un premier rendez-vous avec 80 inconnus! Soit la magie opère, soit ça coince. Et à Winnipeg, je me suis senti immédiatement très à l'aise. Et c'était réciproque. »

C'était il y a 11 ans. C'est comme si c'était hier.

« Bien sûr, je ne savais pas grand chose de l'histoire de l'orchestre. À ce moment-là, l'organisation était en chantier. Dix directeurs exécutifs s'étaient succédé en dix ans, c'était le bazar. L'orchestre a toujours été très bon, mais il avait besoin d'être reconstruit, encadré. Ce défi personnel m'a beaucoup attiré.»

Le nouveau directeur musical de l'Orchestre symphonique de Winnipeg se retrousse alors les manches. « Il a fallu rebâtir des relations avec la presse, les mécènes, le gouvernement… Petit à petit, nous avons lancé les concerts éducatifs, les sessions d'été, donné plus d'ampleur au New Music Festival, lancé le festival d'automne, des programmes après l'école. Et jeté des ponts vers d'autres communautés, la communauté islandaise, ukrainienne, philippine, etc. »

Sa marque de fabrique? Un thème, la musique, et des variations. De la musique contemporaine, de la musique populaire, de la musique dans des lieux improbables, de la musique mariée aux autres expressions artistiques. Des souvenirs qui restent gravés dans l'histoire de l'orchestre. « Il y a eu le concert au Carnegie Hall à New York, en 2014. Et puis l'interprétation de la 10e symphonie de Mahler, il y a deux ans, qui m'a tellement bouleversé. Et la venue de Joshua Bell l'an dernier pour le concert d'ouverture. C'était une telle chance de travailler auprès de lui. Il y a tellement de souvenirs! »


Alexander Mickelthwate.
photo : Barbara Gorrand

Seulement voilà. Même les plus belles partitions ont une fin. « Je savais que je ne pouvais pas rester indéfiniment. L'an dernier, j'ai entamé les démarches pour poursuivre mon chemin. L'opportunité de diriger l'Orchestre philharmonique d'Oklahoma City s'est présentée. C'est une nouvelle aventure qui commence. »

Mais que les habitués de l'OSW se rassurent : s'il partage déjà cette année entre le Manitoba et l'Oklahoma, il restera investi jusqu'à la dernière note. Une note qui risque de résonner longtemps dans le cœur du chef d'orchestre : « Après 11 années, pour notre famille, Winnipeg c'est vraiment devenu la maison. Et il va être très difficile de la quitter. »

▶ La puissante présence de l'Orchestre symphonique de Winnipeg

Deux mélomanes avertis et un 70e

Pour les mélomanes, le 70e anniversaire de l'Orchestre symphonique de Winnipeg est une invitation à revivre par l'esprit des concerts émotionnels, des découvertes inoubliables et à anticiper les expériences à venir.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Bernard Léveillé est un Bonifacien féru de musique classique. Il a des billets de saison de l'Orchestre symphonique de Winnipeg (OSW) depuis 1976.

« L'OSW fait partie intégrale de ma vie. Je ne pourrais vraiment pas m'en passer. J'ai annulé un évènement à Regina pour entendre l'orchestre interpréter la ***Troisième symphonie*** d'Henryk Górecki. Elle est surnommée *Symphonie des chants plaintifs*, parce qu'elle s'inspire de plusieurs lamentations, notamment d'un chant marial du 15e siècle et d'une prière à la Vierge Marie griffonnée par une prisonnière sur le mur de sa cellule dans le quartier général de la Gestapo à Zakopane, en Pologne. C'est un ouvrage magistral, profondément émouvant. Je ne pouvais pas me passer de l'expérience de l'entendre joué par l'OSW. »

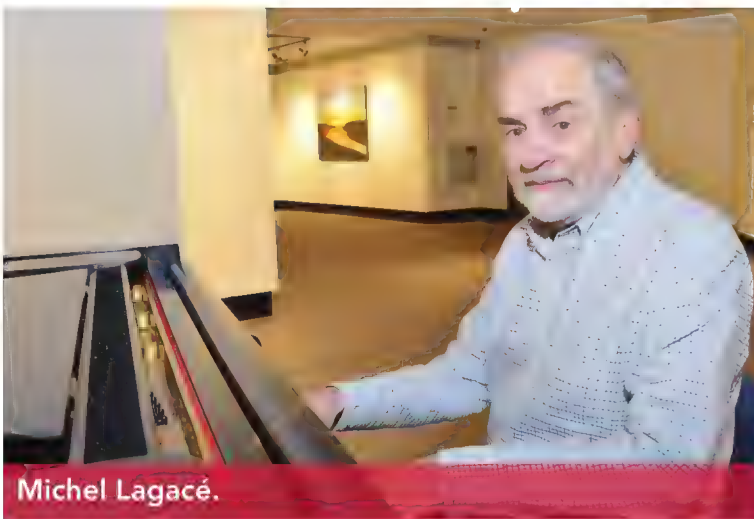
Pour Michel Lagacé, ancien président du CA de l'OSW, ce concert reste également mémorable. « On a pu y voir et entendre la pianiste Natasha Paremski interpréter le ***Concerto pour piano numéro 2*** de Chopin. Paremski est un de ces jeunes talents émergents qu'on pourra découvrir grâce à l'OSW. Une des forces de l'orchestre est de nous avoir présenté, au fil des années, ces artistes moins connus. »

Bernard Léveillé est au même diapason. « J'ai pu voir jouer les pianistes québécois André Laplante, Louis Lortie et Marc-André Hamelin alors qu'ils étaient au tout début de leur carrière. Ensuite, quand j'écoute leurs disques, je repense à leur visite à Winnipeg. »

Les passionnés se souviennent également des grands. Michel Lagacé : « Le pianiste chilien Claudio Arrau était octogénaire quand il joué à la Salle du centenaire, en 1983. Il a interprété l'Empereur, le ***Concerto pour piano numéro cinq*** de Beethoven. Combien de fois l'avait-il déjà exécuté au cours de sa carrière? Peu importe. Quel privilège de l'avoir vu jouer! »

Plus récemment, Bernard Léveillé se souvient du concert du 16 septembre, avec en vedette le célèbre Itzhak Perlman. « Incroyable, le ***Concerto pour violon en ré*** de Beethoven. C'était émouvant. Comme l'ovation debout qu'on a donnée le même soir à Alexander Mickelthwate, le chef d'orchestre. Mickelthwate dirige l'OSW depuis septembre 2006. C'est sa dernière saison avec nous. Il était ému par notre geste collectif. Moi aussi, d'ailleurs. Il nous a livré tellement d'extraordinaires moments musicaux. »

Bernard Léveillé a aussi hâte au rituel du New Music Festival de l'OSW. « Chaque année, je mets ma semaine de côté pour y assister. La musique orchestrale est bien vivante. L'attrait de ce festival est justement d'écouter de nouvelles compositions. Cette année, on accueillera Philip Glass, un géant de la musique contemporaine. »


Michel Lagacé.
photo : Daniel Bahuaud

Michel Lagacé note qu'une des forces moins connues de l'OSW tient à sa capacité d'inviter d'autres orchestres. « Le 19 octobre, on a eu droit à un concert de l'Orchestre du Centre national des arts. Le point culminant de la soirée était l'exécution du nouvel ouvrage du Canadien John Estacio, ***I Lost My Talk***, qui comprend un texte de la poétesse autochtone Rita Joe.

« Et le 23 mai 2018, l'OSW accueillera l'Orchestre symphonique de Vancouver, sous la direction de Brawell Tovey, l'ancien chef de notre orchestre. Ce sera un concert plutôt nostalgique, je crois. »

Bernard Léveillé soulève une autre dimension de l'OSW : « Notre orchestre fait rayonner la musique dans toute la communauté musicale. J'ai assisté, le 17 octobre, à un concert de l'Orchestre de chambre du Manitoba. Cet orchestre joue de la musique dans un différent registre. Il présente souvent de la musique baroque, ou contemporaine. Or, une bonne partie de ses musiciens sont membres de l'OSW. Je me suis souvent demandé si on aurait le plaisir d'un orchestre pareil sans la présence de l'Orchestre symphonique de Winnipeg. »

SUDOKU

PROBLÈME N° 578

								9
	7		3		4			6
	8			7			5	
			5	1				3
		5		3		4	9	
2					7			
9		3		8	2			
		8		5			1	
				4				8

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU N° 577

2	8	9	1	7	3	4	5	6
7	4	1	9	6	5	8	3	2
6	5	3	2	8	4	7	9	1
4	9	6	5	3	7	1	2	8
1	7	8	6	9	2	3	4	5
5	3	2	8	4	1	9	6	7
8	2	5	4	1	9	6	7	3
3	1	4	7	2	6	5	8	9
9	6	7	3	5	8	2	1	4

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 947

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											■	
2										■		
3			■			■						
4								■				
5						■						
6					■							
7							■					■
8		■									■	
9					■							
10			■					■				
11				■					■			
12										■		

HORIZONTALEMENT

1- Partie creusée au bord.
2- Qui évoque un cheval. – Six.
3- Interjection. – Conjonction. – Étais en vie.
4- Raisonnement d'une subtilité excessive. – Interjection.
5- Qui est profitable. – Ramassé avec le râteau.
6- Appelé la bénédiction de Dieu sur quelqu'un. – Enroberas un aliment de chapelure avant la cuisson.
7- Catégories, rangs. – Exprime.
8- Tenir ferme.
9- Ce qui lie deux personnes. – Écrivain français (1744-1793).
10- Coutumes. – Poisson marin. – Possessif.
11- Plaisirs. – Barre servant à fermer une porte. – Suinte.
12- Qui constitue une estimation. – Personnel.

VERTICALEMENT

1- Urticaire des bovins.
2- Avion affrété. – Sœur et femme d'Osiris.
3- Interjection. – Ouvrier boulanger. – Se suivent.
4- Rendirent sans volonté.
5- Tresse de cheveux. – Existes. – Interjection.
6- Catherine Langelier. – Mouche dont la larve vit dans les flaques de pétrole proches des puits.
7- Attachera étroitement quelqu'un à. – Les sénateurs s'y réunissent.
8- D'une seule couleur. – Point culminant des Pyrénées. – D'un verbe gai.
9- Partie supérieure d'une chaussée.
10- Révélerais (t').
11- Enfreignît. – Ville d'Espagne.
12- Moqueries collectives. – Largement fixée sur le pied.

RÉPONSES DU N° 946

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	E	C	H	A	F	A	U	D	E	R	■	M
2	C	H	A	P	I	T	R	E	■	E	P	I
3	H	E	R	E	■	T	E	L	E	G	A	S
4	A	L	E	X	I	E	■	I	R	I	S	■
5	N	O	M	■	B	I	S	T	R	O	T	S
6	T	I	S	S	E	N	T	■	E	N	E	E
7	I	D	■	A	R	D	E	U	R	■	U	N
8	L	E	N	O	I	R	■	N	■	A	R	T
9	L	■	A	U	D	A	C	I	E	U	S	E
10	O	B	E	L	E	S	■	T	O	C	■	U
11	N	O	V	A	S	■	D	I	L	U	E	R
12	S	A	I	S	■	D	E	F	E	N	D	S

▶ Danielle Sturk retourne à ses sources artistiques

Quand les danseurs tiennent une caméra

Ces 20 dernières années, le nom de Danielle Sturk était associé à la réalisation de films, de reportages et d'évènements multidisciplinaires. Cette année, l'artiste polyvalente revient à ses premières amours avec *FLESH + MACHINE*, sa nouvelle création chorégraphique.

MANELLA VILA NOVA
presse4@la-liberte.mb.ca

Natasha Torres-Garner et Johanna Riley manipulent des objets relatifs à la caméra dans *FLESH + MACHINE*.

photo : Gracieuseté Danielle Sturk

Danielle Sturk a mis fin à sa carrière de danseuse professionnelle en 1997. « J'ai quitté la danse pour des raisons pratiques. Une famille monoparentale ne pouvait pas vivre de la danse à Winnipeg. Il fallait que je change de rails. Alors je me suis tournée vers la direction artistique d'évènements. »

Puis elle décide de retourner à l'université, pour obtenir un baccalauréat en cinéma. « La danse pour moi n'est pas un métier que l'on fait à moitié. J'ai souvent essayé d'y retourner. Mais j'étais frustrée de faire quelque chose que j'avais exercé professionnellement pendant 12 ans à 20 %. Je n'avais plus de plaisir du tout, donc j'ai trouvé une autre sorte de langage artistique pour m'exprimer : le cinéma. »

C'est en réalisant *A Good Madness*, un long-métrage documentaire sur la célèbre chorégraphe Rachel Browne en 2014, que la cinéaste replonge dans l'univers de la danse. « Quand je travaillais sur ce projet, je me suis sentie très à l'aise. Pour le film, j'ai fait une recherche avec deux danseurs et une caméra. À partir de là, j'ai commencé à avoir les idées qui ont mené à ma nouvelle création. »

Au printemps dernier, Danielle Sturk devient artiste en résidence des Winnipeg's Contemporary Dancers. « Reprendre la danse, c'était comme remonter sur un vélo. J'ai dit honnêtement aux danseurs que j'avais besoin de leur aide pour faire le pont entre la façon dont je travaillais il y a 20 ans et la façon dont on travaille aujourd'hui. Je guidais et sculptais ce qu'ils apportaient. C'était une excellente collaboration. »

La chorégraphe a fait appel à la cinéaste. « Cette œuvre me permet de marier mes deux passions : la danse et le cinéma. J'ai utilisé des éléments techniques du film pour emmener le public dans l'activité des danseurs. »

Résultat : les danseurs seront sur scène et à l'écran. « Ils tenaient la caméra pendant qu'ils dansaient, ce qui donne des angles qu'on ne voit pas de son siège. Quand le danseur tourne, le public a la sensation de tourner aussi. Je suis très consciente que la vidéo attire plus le regard. Mais quand l'image est hors foyer ou tourne, l'œil quitte l'écran et va sur la scène. Ça donne la chance au public de considérer les éléments simultanément. »

Ce projet a rappelé à Danielle Sturk à quel point la danse était importante pour elle. « Depuis des années, je rêve de danse, d'images en mouvement et d'idées conceptuelles. Je ne sais pas si je ferai d'autres spectacles, mais j'ai déjà des idées. »

« C'est triste quand les gens ont des rêves et ne les réalisent pas. J'ai eu 50 ans cette année, et je me suis dit que quand on avance en âge, il faut faire ce qui nous passionne si c'est possible. Dans le meilleur des cas, ce sera fantastique. Dans le pire des cas, mon ego sera un peu meurtri, mais ça ne va pas me détruire. J'aurai toujours ma famille et ma carrière de cinéaste. La chance est que le résultat sera entre les deux, et je peux vivre avec ça. Alors qu'est-ce qui pourrait m'arrêter? »

(1) *FLESH + MACHINE*, au Rachel Browne Theatre, 211, avenue Bannatyne, du 30 novembre au 2 décembre à 20 h. 204-452-0229.

COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY

Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Toutes les deux semaines, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.

DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Avez-vous hâte comme moi que se termine le mois de novembre? Il me semble que tous les autres mois de l'année ont un petit quelque chose de particulier : janvier amène le Nouvel An, février, la Saint-Valentin et le Festival du Voyageur, mars, la Saint-Patrice et la promesse du printemps, avril, le dégel... Enfin, vous voyez ce que je veux dire. Mais novembre? Novembre, c'est le mois de rien : les belles couleurs de l'automne ont disparu, l'hiver n'est pas encore tout à fait là, il est un peu tôt pour être dans l'esprit des Fêtes. Donc, j'ai décidé d'aller passer le reste du mois à Dubaï. J'ai fait une recherche sur Internet et c'est, selon moi, l'endroit idéal à visiter en novembre : 28 °C le jour, 20 °C la nuit et 0 mm de précipitations. Sur le site d'une agence de voyage, il est écrit :

Réservez une tournée de la ville avec nous, vous serez en bonnes mains!

Puisque Cybèle m'a rappelé que je n'avais pas les moyens d'aller me dorer sous le soleil de Dubaï (on peut bien rêver), je vais au moins vérifier la qualité du français de cette agence. Voyez la réponse à la page 19.

Voilà, c'est tout. Bonne fin de mois de rien. Je vous retrouve en décembre, un mois rempli de tout!

Eddy Moidon

SPORT

Les Rouges champions du soccer masculin, finalistes au féminin

La motivation, au cœur des équipes de l'USB

Le soccer tient une place d'honneur à l'Université de Saint-Boniface. Pour la quatrième année d'affilée, les Rouges occupent les plus hauts échelons de la Manitoba Colleges Athletic Conference (MCAC). Justin Légaré, Yahia Chihab et Alex Berena livrent les secrets de ces équipes championnes.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Les Rouges ont hissé à nouveau le drapeau de la victoire, le 29 octobre dernier, lorsque l'équipe de soccer masculine a battu 1 à 0 les Pilots du Providence University College.

Le même jour, l'équipe féminine des Rouges s'est rendue en finale, mais a dû s'incliner devant les Bobcats de Brandon University, qui ont remporté le match 1 à 0.

Justin Légaré, l'entraîneur des Rouges, est tout simplement « épaté » par la performance « incroyable » des deux équipes. « Surtout que les Bobcats et les Pilots sont des équipes très, très fortes. Ça fait huit ans que j'entraîne les Rouges. Je suis plus que satisfait du dynamisme des joueurs, qui travaillent très fort pour se dépasser, comme d'ailleurs l'équipe qui m'appuie dans l'entraînement. Je pense entre autres à mes adjointes Natalie Ayotte et Komi Kuessan, ainsi qu'à Éric Lemoine, le directeur adjoint des activités sportives à l'USB.

« En fait, c'est Éric Lemoine qui a pu obtenir le financement nécessaire pour offrir des bourses de sport-études à plusieurs joueurs. Ce ne sont pas des gros montants – 500 $ tout au plus – mais les bourses ont contribué au choix de certains joueurs de poursuivre leurs études à l'USB.

« C'est la première année qu'on procède avec ce genre de recrutement. J'ai pu ajouter sept joueurs que j'ai choisis personnellement pour l'équipe masculine et trois joueuses pour l'équipe féminine. Auparavant, je devais travailler avec les étudiants qui se présentaient au premier camp d'entraînement. »

Un point d'honneur supplémentaire pour les Rouges : la MCAC a accordé ses prix de *Joueur masculin le plus utile* à Yahia Chihab et *Joueuse féminine la plus utile* à Alex Berena.

Pour Yahia Chihab, qui termine son programme en Administration des affaires, il s'agit d'une « excellente manière de conclure mes années à l'USB ». « Je suis avec les Rouges depuis cinq ans. Je suis très reconnaissant de l'entraînement que j'ai obtenu. Je suis natif de Casablanca et je joue au foot depuis que je sais marcher. Mais j'étais habitué à jouer dans la rue. Avec Justin Légaré, j'ai appris à être un joueur d'équipe. À passer le ballon aux autres, au lieu d'attendre de le recevoir, et de me fier à mes prouesses individuelles. Bref, je suis devenu plus sérieux. »

Alex Berena, pour sa part, était « complètement surprise » d'avoir été nommée *Joueuse féminine la plus utile*. « Je n'ai compté qu'un seul but. »

Justin Légaré, lui, sait pourquoi : « Alex est la capitaine des Rouges. Non seulement elle s'est améliorée comme joueuse individuelle, même si elle est déjà une athlète très forte, mais en plus elle possède le leadership requis pour motiver toute l'équipe. »

L'étudiante en Sciences infirmières, qui termine son programme cette année, est « heureuse qu'on a pu cimenter une équipe très capable, même si nous avions beaucoup de recrues ». « Pour une équipe largement inexpérimentée, on est allées très loin. On a développé un excellent esprit de corps. »

Yahia Chihab croit que l'esprit de corps et la performance des Rouges sont le fruit d'un « entraînement intense ». « La saison de soccer extérieur est très courte. En plus des deux matchs joués chaque weekend, on se rencontre au moins deux fois par semaine pour s'entraîner. Et c'est sans compter le conditionnement individuel. De plus, ceux qui pouvaient le faire ont assisté aux séances d'entraînement qui ont commencé début août. On se rencontrait à tous les deux jours. Et chaque séance commençait par une course de six kilomètres! »



Esther Schwarzkopf, des Blazers de la Canadian Mennonite University, affronte Alex Berena, la capitaine des Rouges de l'Université de Saint-Boniface.

photo : Gracieuseté Rouges de l'USB

DSFM

DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) : les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal ***La Liberté*** et sur le site DSFM.mb.ca

Vous êtes enseignant(e) et vous voulez aussi partager l'un de vos succès? Contactez Manella presse4@la-liberte.mb.ca

DSFM.CSFM

DSFM_Officiel

DSFM_Alert

Des bons petits plats à la portée de tous les cuisiniers

Nutrition – Habiletés – Participation



Les élèves de 10e année de l'École Saint-Joachim partagent chaque semaine une variété de plats qu'ils s'appliquent à préparer en classe.

Cette année, les élèves de secondaire de l'École Saint-Joachim ont l'opportunité de suivre un nouveau cours, intitulé *Nourriture et nutrition 20S*. Pour cette nouvelle matière, les élèves apprennent la théorie à l'école et la pratique au Centre HyLife La Broquerie Arena – HyLife Centre.

Linda Ducharme est l'enseignante en charge. « La DSFM souhaite que nous mettions de l'emphase sur la pratique. Ce cours d'un semestre, ouvert aux élèves de la 10e à la 12e année, leur donne des habiletés de vie. J'ai reçu beaucoup d'aide de la part de Claire Normandeau, qui enseigne les arts ménagers au Collège régional Gabrielle-Roy pour développer ce programme. Elle a partagé ses ressources et m'a donné de très bons conseils. »

> ***« Il est nécessaire de manger chaque jour, et à 15 ans, je pense qu'on doit savoir comment se nourrir. »***
>
> Patrick Chiasson, 10e année.

En suivant ce cours, les jeunes apprennent toute la terminologie de la cuisine en français. « C'est un grand apprentissage pour eux. On a commencé par discuter de la sécurité en cuisine, puis nous avons vu les termes à employer et les différentes façons de mesurer. Par la suite, nous travaillerons sur un guide alimentaire. »

Les élèves se sont inscrits à ce cours avec enthousiasme. Serena Small-Vielfaure, en 10e année, a vu une bonne occasion d'apprendre à cuisiner pour sa famille. « J'avais suivi un cours similaire en 7e année à l'École Christine-Lespérance. Quand j'ai vu que c'était possible à Saint-Joachim, j'ai pensé que c'était vraiment une bonne idée. Je vais pouvoir avoir plus de mets à préparer à la maison pour ma famille. »

Jean-Luc Gauthier, également en 10e année, a pensé à son futur. « Cette classe, c'est le fun et ça peut aider pour plus tard. En apprenant à cuisiner maintenant, je serai meilleur quand j'habiterai seul. J'ai appris à faire une pizza calzone. C'est quelque chose qui restera avec moi toute ma vie. J'apprécie aussi de travailler en équipe. Ça nous donne l'occasion de faire des choses qu'on n'a pas l'habitude de faire ensemble. »

Lorsqu'il a choisi cette classe, Patrick Chiasson, en 10e année, savait qu'il n'en ferait pas un métier. « Je n'ai pas pris cette classe pour une carrière, mais pour acquérir des habiletés de vie. Je sais maintenant comment utiliser certains ingrédients, les différentes façons de mesurer et de faire les cuissons. Il est nécessaire de manger chaque jour, et à 15 ans, je pense qu'on doit savoir comment se nourrir. Ce qui va me servir le plus, c'est de savoir comment combiner les épices dans les recettes pour donner plus de goût à ce que je fais. »

Évidemment, un cours de cuisine ne vient pas sans ses petites erreurs. Patrick Chiasson se rappelle d'une des siennes. « Une fois, j'ai doublé le sucre par accident dans la croustade aux pommes qu'on préparait. » Linda Ducharme précise en riant : « Nous avons quand même mangé le gâteau! Il arrive aussi que les élèves inversent la cassonade et le sucre blanc, ou bien oublient de mettre un ingrédient en pensant qu'un de leurs camarades l'a déjà mis. » Patrick Chiasson se fait philosophe : « Mais c'est comme ça qu'on apprend! »





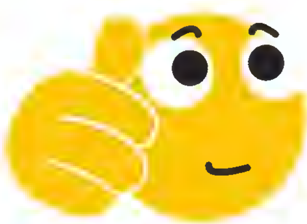
Brett Lesage,
6e année,
École régionale Notre-Dame

« Mon école organise beaucoup de jeux que j'aime. On vient de terminer l'activité Partons du bon pied. Quand les enseignants nous entendaient avoir des conversations en français, ils nous donnaient un billet. Quand une classe avait reçu 100 billets, elle avait une récompense. Une fois que toutes les classes ont eu 100 billets, on a joué à cache cache dans l'école, et les enseignants devaient nous trouver. »



Kailey Claeys,
4e année,
École Saint-Joachim

« J'aime mon école parce que je peux être avec tous mes amis. Je m'amuse beaucoup avec eux, et j'ai la chance de pouvoir les voir tous les jours. »



Des photographes et journalistes en herbe couvrent l'actualité de Roméo-Dallaire

Technique – Valorisation – Contribution



Les élèves de 7e et 8e année sont les photographes et journalistes du nouveau magazine de l'école.

À la fin du mois de novembre, les élèves de 7e et 8e années de l'École Roméo-Dallaire publieront en ligne leur premier magazine. Prise de photos, écriture des textes et mise en page, les journalistes en herbe sont responsables de la conception du début à la fin.

Lorsque leur enseignante, Lynda Mohammedi, qui était photographe professionnelle, a proposé de commencer un club de photographie, elle n'imaginait pas que le projet prendrait une telle ampleur. « À la fin du mois d'octobre, j'ai invité tous les 7e et 8e années intéressés à venir au club de photographie le midi. Ils ont montré beaucoup d'enthousiasme dès le début, et presque toute la classe venait tous les jours. »

> *« Pour photographier les gens, il faut être poli, respectueux et patient. On doit trouver le bon angle, et on peut utiliser le trépied pour garder l'appareil stable. »*
>
> Gianluca Caldarola, 8e année.

Les jeunes reporters ont commencé par apprendre la théorie de la photographie. « J'ai utilisé mon matériel, car on voulait voir la motivation des élèves avant d'investir. On leur a appris comment tenir un appareil, comment faire les réglages et utiliser le mode manuel, selon la luminosité en classe ou en extérieur. On a aussi donné des cours pour savoir faire un reportage photo. À présent, nous travaillons sur des portraits de gens. »

En voyant la qualité du travail de ses élèves, l'enseignante a suggéré d'utiliser les photos dans un magazine pour l'école. « On avait des photos et des sujets. Les élèves étaient très motivés. Ils étaient fiers de pouvoir montrer leur travail aux autres. On utilise Madsmagz, un logiciel en ligne gratuit, pour créer notre magazine. Une fois édité, on partagera le lien avec toute la communauté de l'école. Pour l'instant, j'ai cinq articles rédigés et corrigés. Les jeunes se donnent vraiment du mal, et je ne m'attendais pas à ce résultat. »

Avec cette activité parascolaire, les élèves découvrent quelque chose de nouveau. « Je pense que les enseignants doivent partager leur passion avec les élèves. Toute expérience pourra leur servir par la suite. Académiquement, ça nous permet aussi de pratiquer l'écrit, car j'exploite les ateliers d'écriture à travers le club. Ils doivent trouver des idées de textes, faire une introduction intéressante, réviser, corriger, bien choisir leurs mots. Les articles que je reçois jusqu'à maintenant sont époustouflants. »

Après un mois et demi de travail, Gianluca Caldarola, en 8e année, a déjà acquis l'œil du photographe. « Quand j'ai vu la caméra, j'étais impressionné. Je voulais savoir prendre des bonnes photos. Pour photographier les gens, il faut être poli, respectueux et patient. On doit trouver le bon angle, et on peut utiliser le trépied pour garder l'appareil stable. »

Dans ses photos, Gianluca Caldarola recherche l'expression des sujets. « Quand je prends une photo, j'aime voir le visage des gens. La première fois que je suis allé dehors avec l'appareil, j'ai vu des élèves sur les balançoires. Je leur ai demandé si je pouvais les photographier, et j'ai réussi à avoir une très belle image. »

Annika Magee, en 7e année, travaille avec son groupe sur un article à propos d'un nouvel élève à l'école. « Il ne peut pas parler et n'entend pas très bien. Notre article parle de sa méthode de communication, et des auxiliaires qui travaillent avec lui. J'ai appris à faire des portraits, et ça m'ai aidé pour photographier notre sujet. »

À noter

LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

Du 24 au 26 novembre
Camp JMCA Exécutif.

Le 30 novembre
Match de la LISTE,
Centre scolaire Léo-Rémillard 1
et Collège Louis-Riel.

Le 1er décembre
Championnat divisionnaire de Volleyball

LA COMMISSION SCOLAIRE

Réunion ordinaire de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 29 novembre à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

EMPLOIS ET AVIS

Postes à combler

DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Concierge de soutien
5,00 heures par jour – contrat temporaire
École régionale Notre-Dame

Gisèle Bosc, directrice
Tél. : 204 248-2147
Date limite : le 28 novembre 2017

Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca

PMC **PMC DESAULNIERS**
INSURANCE BROKERS INC.

AGENT(E) D'AUTOPAC

PMC Desaulniers Insurance Brokers Inc. est un courtier d'assurance privée qui représente plusieurs compagnies d'assurances majeures. Notre rôle principal est de fournir des conseils pratiques, d'expliquer en langage clair et précis ce qui est couvert et ce qui n'est pas couvert, ainsi que fournir des conseils adaptés à la meilleure couverture pour votre maison, condominium, appartement, chalet ou automobile.

PMC Desaulniers Insurance Brokers Inc. est à la recherche d'une personne pour combler un poste permanent à temps plein comme agent(e) d'Autopac.

L'agent(e) sera responsable de fournir des services et conseils d'assurances voiture en français et anglais. On est à la recherche d'un(e) employé(e) optimiste, axée sur les résultats et orienté(e) aux services. Une formation dans le domaine sera fournie par la compagnie.

Pour nous envoyer votre curriculum vitæ,
s.v.p. nous contacter à **info@pmcinsurance.ca**

Winnipeg

Modification du processus de traitement des avis de pénalité

Services d'administration des avis de pénalité

À compter du 20 novembre 2017, la Ville de Winnipeg a commencé à sanctionner plus de 600 infractions aux règlements municipaux au moyen d'avis de pénalité délivrés en vertu de la *Loi sur l'application des règlements municipaux*.

Selon cette loi, la Ville est également responsable de réviser les avis de pénalité, de prévoir les arbitrages et de percevoir les amendes pour les contraventions aux règlements municipaux. Le nouveau processus permettra également de faciliter et d'accélérer le paiement et la contestation des avis de pénalité.

Il existe quatre modes de paiement d'un avis de pénalité reçu le 20 novembre ou plus tard :

- paiement en ligne;
- paiement en personne;
- paiement par téléphone;
- paiement par la poste.

Au titre de la *Loi sur l'application des règlements municipaux* et du *City of Winnipeg MBEA Enabling By-law* (règlement municipal habilitant la *Loi sur l'application des règlements municipaux*), vous pouvez demander à un agent ou à une agente de contrôle de revoir l'avis de pénalité.

Pour de plus amples renseignements, visitez **winnipeg.ca/avisdepenalite**.

Vous déménagez?

Si c'est le cas, veuillez nous en informer sans tarder afin de ne manquer aucun de nos articles.

LES PETITES ANNONCES

▶ RECHERCHE

MAISON, style bungalow au Parc Windsor, de 1 000 à 1 200 pi², bien entretenue et propre avec garage double. Composez le 204-422-6880. 396-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $

MasterCard VISA Interac

Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

AGENT(E) DE RECHERCHE

Service : Développement

Sous l'autorité de la : Vice-présidente, Développement

Type de poste : Temps plein, 37,5 heures par semaine, flexibilité requise pour travailler occasionnellement en soirée, la fin de semaine et en temps supplémentaire.

Résumé :
La Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface, un chef de file dans le domaine de la collecte de fonds au Manitoba, est à la recherche d'un(e) agent(e) de recherche pour se joindre à son équipe dynamique et motivée. L'agent(e) de recherche doit avoir une attitude proactive et est responsable d'identifier, de chercher et d'analyser des donateurs qui pourraient potentiellement soutenir la Fondation dans l'atteinte de ces objectifs. L'agent(e) de recherche fait aussi l'analyse des programmes de collecte de fonds, des listes et des rapports.

Qualifications

- Un minimum de deux ans d'expérience/d'études dans un poste lié à la recherche et/ou expérience sur le terrain, et connaissance pratique des méthodes statistiques et des méthodes de recherche primaires et secondaires. Un esprit analytique et des compétences en recherche sont essentiels.
- Excellentes compétences pour les communications écrites et verbales, solides compétences pour la visualisation et la présentation de données et capacité à répondre et à prioriser des demandes pour de multiples projets.
- Esprit critique et bonnes compétences pour les communications professionnelles, la résolution de problèmes et l'organisation.
- Capacité de travailler de façon autonome ou en collaboration, en fonction des besoins des projets. Le/la candidat(e) choisi(e) aura une approche orientée vers un but et axée sur les résultats et aura un sens de l'initiative manifeste.
- Maîtrise des logiciels de MS Office Suite, en particulier de Microsoft Excel. L'expérience avec la base de données Raiser's Edge est un atout.
- La connaissance des tendances en matière de philanthropie et la familiarité avec la réalité des organismes sans but lucratif sont aussi des atouts.

Fonctions

- Identifier des donateurs potentiels en analysant des liens, des intérêts et des capacités et en utilisant des stratégies.
- Fournir en temps opportun des analyses et des profils pertinents sur des donateurs potentiels.
- Collaborer avec la personne responsable de l'administration des bases de données afin d'optimiser l'utilisation de la base de données Raiser's Edge pour obtenir des rapports précis et assurer l'intégrité des données.
- Produire des rapports précis et détaillés, des analyses comparatives et des analyses globales sur les programmes de collecte de fonds.
- Soutenir la collecte de fonds stratégique en recueillant et en analysant des données internes pour maximiser l'utilisation des bases de données. Cela peut inclure l'identification des tendances et l'élaboration de stratégies.
- Fournir une variété de listes et de rapports précis, en temps opportun.
- Fournir du soutien aux agents de dons.

Présentez votre candidature!
La Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface offre des salaires concurrentiels et d'excellents avantages sociaux et adhère au principe de l'équité en matière d'emploi.

La date limite pour présenter votre candidature est le 29 novembre 2017.
Nous remercions toutes les personnes intéressées. Nous communiquerons seulement avec les personnes convoquées à une entrevue. Vous devez faire parvenir votre curriculum vitae, une lettre de présentation et vos attentes salariales à :
Rita Groleau
Administratrice exécutive
Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface
rgroleau@stbhf.org

saintboniface.ca/foundation/fr
Hôpital St-Boniface Hospital
FONDATION • FOUNDATION

AVIS AUX LECTEURS ET AUX ANNONCEURS

Veuillez prendre note que la date limite pour réserver votre espace publicitaire pour le numéro **du 10 janvier 2018** est **le 20 décembre 2017**.

Pour réserver votre espace :
production@la-liberte.mb.ca

Veuillez également noter que :

Le journal ne sera pas publié **le 27 décembre 2017 et le 3 janvier 2018**.
Les bureaux de *La Liberté* seront fermés **du 23 décembre 2017 au 7 janvier 2018.**

LA LIBERTÉ

COMMUNAUTAIRE

▶ L'opération est reconduite pour la 5e année à Steinbach – La Broquerie

Les Nez Rouges, anges gardiens de vos fêtes

Pour assurer des fêtes sereines sur les routes de la province, les bénévoles de l'opération Nez Rouge reprennent le volant dès le 24 novembre. Mais, victime de son succès, le service de raccompagnement a besoin d'une cinquantaine de volontaires pour la seule soirée du 31 décembre.

Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca

Un service cousu-main. Pour la cinquième année consécutive, c'est ce que propose le comité scolaire de l'école Saint-Joachim de La Broquerie aux automobilistes de la région. Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'opération Nez Rouge est désormais passée à la vitesse supérieure, comme s'en félicite sa porte-parole, Mariette Kirouac : « La première année où le service a été mis en place, nous avons effectué 39 raccompagnements lors de notre soirée la plus occupée. L'an dernier, pour la même soirée, nous en avons fait 82! »



La porte-parole de l'opération Nez Rouge à Steinbach – La Broquerie, Mariette Kirouac, se réjouit du succès d'une opération bien rôdée.

Archives La Liberté

Un succès dû à la grande flexibilité des bénévoles, ajoute Mariette Kirouac : « Imaginons que vous êtes à une soirée. Vous faites appel à nos services (1), nos bénévoles répondent sur l'un des trois téléphones dont nous disposons désormais, et prennent tous les renseignements. Puis ils contactent nos bénévoles sur la route, qui se déplacent toujours à trois ou quatre par véhicule et sont équipés d'une radio. Lorsqu'ils arrivent pour vous raccompagner, deux d'entre eux montent avec vous dans votre véhicule, qu'ils vont conduire jusqu'à votre domicile, tandis que la voiture des bénévoles suit. Une fois raccompagné chez vous sain et sauf, vous faites un don si vous le souhaitez, et les bénévoles repartent pour leur mission suivante. »

Des missions qui se multiplient entre 21 h et 3 h du matin chaque fin de semaine dès le 24 novembre, et plus particulièrement la veille du jour de l'An, en raison d'une demande un peu plus accrue. C'est pourquoi l'opération Nez Rouge fait un appel de phares appuyé en direction des bonnes âmes, principalement pour la soirée du 31 décembre « où nous avons besoin de 52 à 55 raccompagnants. »

Et à ceux qui hésiteraient encore à s'investir, Mariette Kirouac promet : « Cette soirée-là particulièrement, c'est tellement le fun! Les gens sont joyeux, en fête, pleins de rires et de bonheur à partager. On se connaît pas, mais à minuit on se retrouve tous à s'embrasser et à se souhaiter de bons vœux comme des amis de toujours. »

(1) Pour devenir bénévole ou faire appel aux conducteurs de l'opération Nez Rouge, un seul numéro : 204-424-9555.

COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE

Réservez une visite guidée de la ville auprès de nous, vous serez en bonnes mains!

Une tournée fait référence à un voyage professionnel à itinéraire prédéterminé. Un chanteur ou un politicien peut faire une tournée. Il peut aussi s'agir d'un tour où l'on visite des endroits de même sorte (faire la tournée des musées). Dans la phrase ci-dessus, on parle simplement d'une visite guidée.

L'expression *réserver avec* est un calque de l'anglais (*reserve with*).

À VOTRE SERVICE

LA VOIX culturelle

AUTOMNE 2017

COMITÉ CULTUREL DE NOTRE-DAME-DE-LOURDES

MOT DU PRÉSIDENT MÉO LABOSSIÈRE



« La culture est un bienfait pour la santé de tous dans nos communautés au rural ; que ce soit à l'intérieur de nos écoles, dans nos milieux de travail ou dans les activités culturelles organisées par nos comités culturels. Elle nous permet de nous réunir, de nous retrouver et de partager nos vies. L'UNESCO accorde d'ailleurs la même importance à la culture qu'elle accorde à l'éducation et la science dans le développement des peuples. C'est pourquoi il est important de pouvoir maintenir la vie culturelle de la francophonie manitobaine en milieu rural.

À l'ACFM, nous faisons en sorte que nos communautés soient bien nanties. Nous représentons tous les comités culturels du Manitoba et les appuyons dans la réalisation de leurs projets culturels et/ou artistiques. Nous utilisons toutes les occasions qui se présentent à nous pour sensibiliser les représentants des gouvernements au besoin d'offrir un appui équitable à nos comités culturels afin qu'ils puissent atteindre les résultats souhaités.

À l'occasion de la démarche des États généraux de la francophonie manitobaine, notre organisme a servi de porte-parole auprès des instances concernées. Il a aussi servi de source d'information pour ses membres et leurs communautés en ce qui concernait les résultats issus des délibérations. Étant donné le défi géographique des populations francophones au Manitoba, les personnes affectées par les décisions prises aux assemblées ont donc pu faire part de leurs positions aux comités culturels, qui eux, ont été représentés par l'ACFM aux assemblées.

Avec la culture qui devient un élément de plus en plus important au Manitoba, au Canada et dans le monde entier, l'ACFM se renouvelle continuellement afin de demeurer un organisme fort et incontournable; et ce afin de pouvoir continuer à soutenir nos communautés rurales et faire rayonner la culture et les arts de la francophonie manitobaine dans l'ensemble de la province. »



ENSEMBLE VERS LE DÉVELOPPEMENT DE LA CULTURE ET DES ARTS AU MANITOBA RURAL

614, rue Des Meurons | Saint-Boniface | Manitoba | R2H 2P9
Téléphone : 204 231-8581 | Sans frais : 1 866 816-9457 | Télécopieur : 204 237-4618 | Courriel : administration@acfm.ca
acfm.ca

L'ASSOCIATION CULTURELLE FRANCO-MANITOBAINE



EN CHIFFRES

Du 1er avril 2016 au 31 mars 2017 :

- **19** comités culturels
- **74** activités de développement culturel
- **5** activités de diffusion artistique
- **79** activités au total
- **142** rencontres des comités culturels.
- **1 682,5** heures de programmation
- **3 721** participants/spectateurs
- **316** bénévoles
- **6 293,5** heures de bénévolat
- **69 228,50 $** valeur monétaire du bénévolat (x 11 $ de l'heure)
- **10 180** contribution locale en nature
- **79 409 $** impact complet
- **Spectacles d'humour – Diffusion**
  - Laurier **49** spectateurs
    96 % de satisfaction
  - La Broquerie **70** spectateurs
    93 % de satisfaction
  - Saint-Claude **72** spectateurs
    93 % de satisfaction
  - Saint-Georges **19** spectateurs
    89 % de satisfaction
  - Île-des-Chênes **140** spectateurs
    92 % de satisfaction
  - Moyenne total de satisfaction de **93 %**
- **Activités organisées par l'ACFM**
  - Rassemblement Culturel
    AGA à Île-des-Chênes (30e anniversaire)
    60 participants
    91 % de satisfaction
  - ACFM au Festival
    environ **4** vitrines artisanes et musicales
    400 participants
    95 % de satisfaction
    (atelier de perlé métis, Alexis Normand, Just a Coincidence, Parazar)
  - Mini-Gala Juste pour Rire
    35 participants/spectateurs
    97 % de satisfaction
  - **3** infolettres



























L'ACFM c'est

L'ASSOCIATION CULTURELLE FRANCO-MANITOBAINE regroupe et appuie les 19 comités culturels dans les communautés rurales au Manitoba. Elle contribue au développement de la culture et des arts francophones en facilitant la mise en place d'une programmation et des services d'appui aux comités culturels.



L'ACFM et ses membres, trois décennies d'activités culturelles en ruralité manitobaine!

Depuis plus de 30 ans, l'ACFM assure le développement de la culture et des arts en français en ruralité manitobaine. Cette vitalité et ce rayonnement des arts permettent de rassembler les gens autour de ce qui leur tient à cœur et fait partie de leur identité, tandis que la culture donne une solidité aux francophones en ruralité.

« Après 30 ans d'expérience et de bonne volonté, il est clair qu'il y a un besoin auquel on doit répondre », assure Josée Théberge, la directrice générale. Les rassemblements en ruralité sont notamment primordiaux pour favoriser les échanges entre les communautés et ainsi encourager le partage d'évènements culturels. Le Rassemblement culturel provincial organisé chaque automne offre notamment une vitrine aux artistes locaux, comme Édouard Lamontagne en 2016. C'est aussi le cas de l'ACFM au Festival, lors du Festival du Voyageur. Au printemps dernier, la tournée d'humour a mis en avant des humoristes tels que Micheline Marchildon du Manitoba et Luc Leblanc, d'Acadie, pour ne nommer que ceux-ci. En partenariat avec Juste pour rire Management, cette tournée s'est faite en lien avec une formation en humour pour les élèves, pour se clôturer par un mini-gala et un Gala de l'humour lors des Rendez-vous de la francophonie.

Pour donner vie à ses nombreux projets, l'ACFM s'appuie sur ses partenaires, comme entre autres le Festival du Voyageur, le Centre culturel franco-manitobain, la Division scolaire franco-manitobaine et Francofonds. « Nos partenaires nous donnent leur support et injectent des ressources essentielles à la bonne réalisation de nos projets », indique la directrice générale.

VERS 2023

Josée Théberge s'appuie sur le bilan des sondages effectués auprès des membres pour dire : « Nous nous alignons maintenant vers 2023 avec des projets, des programmes et des services aux membres qui seront efficaces, porteurs et répondront aux besoins des membres. »

Comme tous les organismes francophones, l'ACFM a notamment été interpelée par la question de la refonte de la Société de la francophonie manitobaine. « Nous poursuivons notre plan de mise en œuvre de stratégie pour travailler sur le terrain et s'assurer que la culture francophone perdure dans le rural, souligne Josée Théberge. Nous voulons travailler en collaboration. »

Au cours de l'année écoulée, l'ACFM et ses membres se sont d'ailleurs mobilisés pour participer à la consultation sur la révision de la de la politique culturelle du Manitoba. L'ACFM a ainsi préparé un mémoire qui a été ensuite remis pour étude à Rochelle Squirres, ministre du Développement durable et des Affaires francophones.

En juillet 2017, Josée Théberge a reçu une nomination au Conseil des arts du Manitoba. « Je m'engage pendant deux ans à bien connaître leurs programmes et les enjeux, afin de m'assurer que les bénéficiaires des programmes soient bien servis et ce dans la langue de leur choix », assure-t-elle. La directrice générale de l'ACFM a également été réélue au sein du conseil de direction de la Fédération culturelle canadienne-française. « C'est un très bon positionnement en ce qui concerne le développement de la culture et des arts dans les régions du Canada! »

DES BESOINS FORTS ET CLAIRS

Les 19 comités membres de l'ACFM reçoivent des fonds du ministère du Patrimoine canadien et 7 d'entre eux reçoivent du financement de la Province du Manitoba pour leur programmation. Leurs besoins sont ressortis forts et clairs : « Les membres de l'ACFM occupent une place très importante dans l'écosystème rural et doivent avoir un financement adéquat, soutient Josée Théberge. L'ensemble des communautés rurales ont besoin d'être enrichies. » Un enrichissement qui passe aussi par des visites et rencontres à l'extérieur de la province.

Cette année, l'ACFM a d'ailleurs participé à l'événement Contact Ouest du Réseau des grands espaces. Du 14 au 17 septembre 2017, la région de Yellowknife a été l'hôtesse du Contact Ouest et du Chant'Ouest 2017. Plus de 150 artistes, diffuseurs et intervenants de l'industrie de partout au pays et de l'Europe ont convergé vers la capitale des Territoires du Nord-Ouest pour une semaine d'ateliers, de discussions, d'activités de réseautage et de prestations d'artistes professionnels, raconte la directrice générale. C'était un rendez-vous à ne pas manquer! »

LIEUX-DITS

Un legs patrimonial à la population francophone qui fait rayonner la francophonie manitobaine au-delà des frontières.

Le 11 septembre 2015 à Île-des-Chênes, l'ACFM et ses partenaires, la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) et la Fédération des aînés franco-manitobains (FAFM), annonçaient le lancement d'un projet de toponymie « Les lieux-dits en ruralité manitobaine... une histoire, un patrimoine, une culture ». Il aura fallu deux ans de travail pour réunir une trentaine de témoignages de 66 participants, étudiants et aînés, qui retracent l'histoire de 30 lieux importants dans 11 communautés rurales et la création de 29 capsules audios. Au-delà de 600 livrets de la collection des photos et des plaques commémoratives, puis des bannières intérieures et extérieures, prendront place dans les communautés de lieux-dits. Les capsules audios sont en archives perpétuellement sur le site Web Ici-Radio-Canada.

Le projet Les lieux-dits a été très porteur pour l'ACFM. « Il a suscité une énorme participation du public et de nos partenaires : le CDEM et Joie de Vivre, la DSFM, l'AMBM, Ici-Radio-Canada Manitoba, la FAFM et le Centre du patrimoine », indique Josée Théberge.

L'initiative de l'ACFM a eu une telle ampleur qu'elle a été célébrée le 29 mai 2017 par l'Honorable Rochelle Squires, ministre du Développement durable et des Affaires francophones. « Ce n'est pas tous les jours qu'on a un organisme francophone à la Chambre des communes, se réjouit la directrice générale. La présentation de la ministre Squires a été faite dans les deux langues devant ses collègues et en compagnie de nos partenaires et des membres du CA de l'ACFM. Nous sommes fiers d'offrir un legs patrimonial à la population francophone et ainsi faire rayonner la francophonie manitobaine à travers le monde. »

Pour Louis Tétrault, directeur général de l'AMBM, Les lieux-dits a permis de « faire revivre le patrimoine des communautés qui risquait de partir à jamais. C'est en grande partie l'histoire de pionniers francophones ou d'initiatives francophones. » Dans les communautés rurales, où la majorité anglophone est de plus en plus présente, ce type de projet est important. « Ça souligne et met en avant les communautés qui étaient presque entièrement francophones. Cela permet de minimiser les pertes, et de préserver ce qui a été bâti », ajoute Louis Tétrault.

À la DSFM, il n'y a pas eu d'hésitation sur la participation des écoles au projet. « Les projets comme celui des lieux-dits sont un complément de ce que nous faisons en salle de classe, assure Alain Laberge, directeur général. Ils vont chercher les racines de l'histoire de façon tangible. Nous savions que ça aurait un impact positif sur les élèves des communautés concernées. »

Les élèves ont d'ailleurs pris beaucoup de plaisir à redécouvrir des endroits qu'ils connaissaient autrement, et à voir leur village à travers les yeux des ainés. « Ce projet intergénérationnel a été un partage, et un moyen d'assurer une transmission. La culture identitaire est en soi. Il faut la faire éclore chez les jeunes. Mettre le passé en contact avec le futur et apprendre l'histoire de l'endroit d'où on vient permet de mettre la fibre de construction identitaire en eux », conclut Alain Laberge.

Visitez acfm.ca pour la liste des comités culturels et de leur personne contact.

PUBLI-REPORTAGE

LE COMITÉ CULTUREL DE NOT

Jocelyne Doré



« Je me suis investie dans le comité culturel parce que j'étais nouvelle au village, et que je voulais rencontrer du monde. J'aimais le fait que ce soit en français, et le fait qu'on puisse accueillir des artistes sans avoir besoin d'aller en ville. »

Arianne Comte



« Je fais partie du comité depuis mai 2016. J'adore les arts, surtout la musique de différents genres, et j'aime beaucoup organiser des activités culturelles pour notre communauté. Le comité donne la chance aux membres de Notre-Dame-de-Lourdes de partager leur talent, que ce soit en participant à des pièces de théâtre ou en faisant à de la musique, en français. »

Michelle Julien



« Pour moi, le comité est une chance de socialiser avec des résidents de Notre-Dame-de-Lourdes. C'est aussi l'occasion de promouvoir la culture en français et de montrer que cette langue n'est pas seulement pour la communication mais aussi pour l'art. Je travaille à l'école, et je pousse depuis longtemps pour des activités en français pour les jeunes. Ce comité est important, parce qu'il nous soutient beaucoup. »

LA VITALITÉ CULTURELLE DE NOTRE-DAME-DE-LOURDES

Depuis sa création en 1973, les membres du comité culturel de Notre-Dame-de-Lourdes travaillent d'arrache-pied pour amener la culture francophone au rural.

Jocelyne Doré, la présidente actuelle, revient sur l'histoire du comité. « La première activité du comité était une soirée chantante à l'école. Les gens ont rapidement vu qu'un comité culturel présentait de nombreux avantages. Au départ, le comité proposait des ateliers de judo, de danse folklorique, de théâtre et de chant. Avec les années, nous avons décidé de nous axer plutôt sur le culturel. »

Les membres du comité culturel misent tout particulièrement sur le talent des chanteurs de la région. « Faouzia était élève à l'École Notre-Dame avant de déménager. C'est grâce aux spectacles d'école que nous organisions qu'elle a démarré sa carrière. Maintenant elle est partie pour la gloire et nous sommes très fiers de sa réussite. C'est toujours bien de découvrir des jeunes comme elle; de découvrir des talents et des aptitudes qu'on peut encourager. Et ça montre l'importance des comités culturels en région. »

Membre du comité culturel depuis 2006, Jocelyne Doré débute sa deuxième année comme présidente. « En tant que présidente, j'essaye d'organiser des activités récurrentes pour que les gens s'y habituent. Notre but est de faire autant de partenariats que possible avec les organismes locaux ainsi qu'avec les écoles et les comités des alentours. »

Pour dynamiser la vie francophone du village de Notre-Dame-de-Lourdes, Jocelyne Doré s'appuie sur l'expérience de Lorraine Le Moullec, la vice-présidente. « Lorraine est au comité depuis 1995. C'est un pilier du comité culturel. Elle vient de la région et connaît beaucoup de monde, ce qui en fait la personne parfaite pour penser à des artistes ou à des personnes pour animer des ateliers. Elle a beaucoup d'expérience au comité, donc elle sait si une activité qu'on envisage fonctionnera. »

Le comité culturel accueille régulièrement de nouveaux membres. « Nous souhaitons avoir divers groupes d'âge, pour trouver des idées d'activités pour tous et satisfaire tout le monde. »

« On veut montrer aux jeunes que même si l'anglais est très présent au Canada, il y a malgré tout une vitalité culturelle en français! »

Pour l'année à venir, Jocelyne Doré envisage de nombreuses activités, dans des domaines variés. « Nous essayons d'organiser une soirée peinture. Nous avons aussi un partenariat avec la Fédération des aînés franco-manitobains pour présenter une pièce de théâtre pour les aînés. Nous allons aider avec le concert de Noël de l'école élémentaire. Nous aidons aussi avec Salut Voisin, événement qui permet aux gens du village de se rencontrer et se tient à tous les ans depuis dix ans. »

Lise Le Moullec



« Le comité culturel apporte beaucoup à la culture francophone de notre communauté. Je m'étais toujours dit que j'en ferais partie quand j'aurais plus de temps. L'année dernière m'a semblé être le moment idéal. Grâce au comité, j'ai eu l'opportunité de participer à plusieurs boîtes à chansons à travers les années, et d'assister à de nombreux spectacles. »

Stéphan Le Moullec

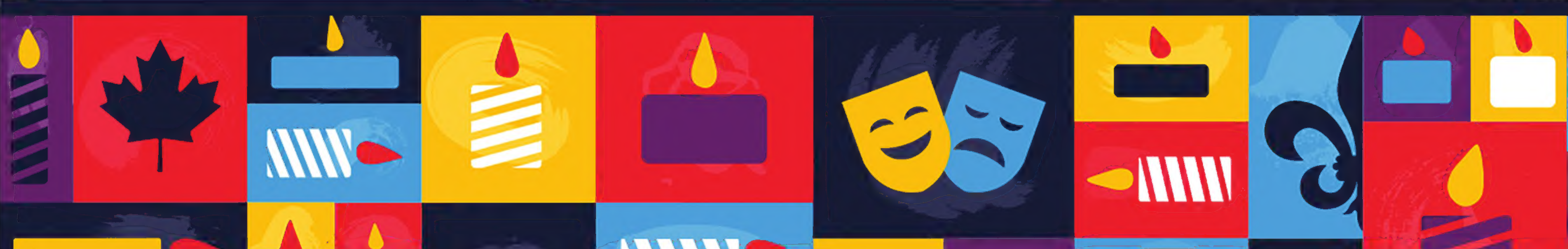


« Je suis membre du comité depuis un an, mais j'ai toujours apporté mon aide, car ma mère fait partie du comité depuis plus de 20 ans. J'aime les arts, que ce soit la peinture, le théâtre, la musique ou les vidéos. Au Manitoba, on est une minorité, donc c'est important qu'il y ait des activités culturelles en français. Les jeunes voient qu'on est capable de s'impliquer et de faire des choses en français. »

Lorraine Le Moullec



« Je suis passionnée par les arts, et depuis le début, la francophonie est très importante pour moi. C'est pourquoi je suis membre du comité depuis plus de 20 ans. Je m'investis pour qu'il y ait des activités culturelles francophones dans la région qui rejoignent tous les âges. Au fil des années, on a fait de belles soirées et des choses que les gens appréciaient. Une année, on avait organisé une soirée Meurtre et mystère. Tout le monde voulait avoir des billets, et la salle était pleine. »



TRE-DAME-DE-LOURDES

ACFM.CA

NOTRE-DAME **A DU TALENT**

Le Rassemblement culturel/Assemblée générale annuelle de l'ACFM est toujours l'occasion de mettre en lumière les talents locaux. « C'est l'événement de rencontre de l'année pour l'ACFM et on veut y faire rayonner nos comités culturels », assure la directrice générale, Josée Théberge.

Et à Notre-Dame-de-Lourdes, les talents ne manquent pas! Plus de 40 artistes font vivre la culture dans le village de 744 habitants et ses alentours. Chanteurs et chanteuses, peintres, comédiens et comédiennes, magiciens, couturière, travailleurs de bois ou de fer, souffleur de verre, la liste des résidants talentueux est longue.

LA TRANSMISSION D'UNE PASSION

Depuis 25 ans, **Jeanne Grenier** est réputée à Notre-Dame-de-Lourdes pour ses talents de couturière. « Je fais n'importe quoi à part des robes de noces, lance-t-elle. Ce que je fais le plus, c'est du raccommodage. J'allonge les culottes et je raccourcis les robes trop longues. J'ai déjà arrangé des robes de filles d'honneur. C'était vraiment un défi. »

Lorsqu'elle coud, Jeanne Grenier se sent libre. « Je suis dans les nuages, en paix, et j'aime cette tranquillité. Je ne pense pas aux malheurs; je ne pense à rien d'autre qu'au fil et au tissu. »

Sa passion, Jeanne Grenier la partage avec les membres de sa communauté. « Annette Fortier a organisé des ateliers pour que j'apprenne aux autres à fabriquer des mitaines, indique la couturière. J'en ai aussi animé un à Somerset. J'ai fait des jupes de cancan pour des petits enfants, ainsi que des couvertures. J'ai également appris à mes petits-enfants à faire de la couture. »

Dans tous ses projets, Jeanne Grenier s'est sentie soutenue par le comité culturel de Notre-Dame-de-Lourdes. « C'est encourageant. Je sens que je suis mise en valeur quand je partage ma passion. Et il y a tellement de personnes talentueuses à Notre-Dame! »

DES PRAIRIES À L'INTERNATIONAL

Parmi les nombreux artistes locaux, on trouve **Faouzia Ouihya,** qui a chanté ses premières chansons sur la scène de Notre-Dame. « J'ai fréquenté l'école régionale Notre-Dame jusqu'à la 10e année. Je prenais des cours de piano, et mon enseignante m'a proposé de participer à des festivals de talents. C'est comme ça que j'ai commencé », raconte-t-elle.

La jeune chanteuse de 17 ans avait 6 ans quand elle a joué pour la première fois devant un public. « La première année, j'ai seulement joué du piano. L'année suivante, je suis remontée sur scène avec une chanson originale. Puis j'ai fait des représentations aux boîtes à chansons, où je chantais avec ma sœur. »

Faouzia Ouihya attribue sa réussite aux évènements organisés à Notre-Dame-de-Lourdes. « Ça m'a apporté beaucoup de confiance en moi, confie-t-elle. J'ai pu m'améliorer grâce aux critiques et aux commentaires que j'ai reçus. Ces festivals sont importants, car c'est une bonne opportunité pour montrer son talent et beaucoup d'artistes peuvent y commencer leur carrière. C'est aussi amusant pour les familles de voir leurs enfants ou les membres de leur famille sur scène. »

Aujourd'hui, la carrière de Faouzia a pris une nouvelle dimension. La jeune chanteuse vient en effet de signer un contrat avec l'agence américaine *Paradigm Talent Agency* qui s'occupe de la carrière de groupes célèbres tels que Coldplay. « Je suis rendue très loin déjà, se réjouit-elle. Je participe à des festivals nationaux, comme le Festival du Voyageur ou le Festival de jazz. J'ai chanté avec l'Orchestre symphonique de Winnipeg. Je n'avais jamais imaginé un futur aussi grand. J'en rêvais, et je pense que la petite fille qui jouait dans les boîtes à chanson de Notre-Dame serait très contente! »

DES PEINTURES POUR IMMORTALISER LA BEAUTÉ DU MANITOBA

Artiste depuis 53 ans, **Hubert Théroux**, natif de Cardinal, a commencé à dessiner à 12 ans. « Je suis venu à Winnipeg en 1969 ou 1970. J'ai eu mon premier emploi dans une entreprise d'enseignes. Ensuite, j'ai été dessinateur d'écussons dans une entreprise spécialisée en vêtements de sport. »

À l'âge de 28 ans, Hubert Théroux décide de vivre de son art. « Je peignais la semaine et je faisais des photos de noces les fins de semaine. J'ai toujours travaillé principalement sur des peintures de paysages. Au début, on retrouvait Notre-Dame-de-Lourdes et ses environs dans mes œuvres, mais aujourd'hui, je peins tous les endroits qui m'intéressent et que je peux visiter. J'ai pris des photos à Treherne, au Lac-du-Bonnet, dans la région de Swan River, à Altona, à Le Pas, ou encore à Kenora, puis je les ai reproduites en peinture. »

L'artiste peintre participe à la Manitoba Art Expo depuis sa création en 1996. « En 2000, plusieurs artistes et moi-même avons fondé l'*Assiniboia Group of Artists Cooperative* pour prendre en charge cet événement qui était, jusqu'à là, géré par un particulier. L'exposition dure trois jours, et nous avons environ 3 000 visiteurs et une quarantaine d'artistes en exposition. »

Depuis le début de sa carrière, Hubert Théroux a réalisé des centaines de toiles. « Dans mes premières années, mes peintures n'étaient pas aussi détaillées qu'elles le sont aujourd'hui. En une année, je pouvais en faire plus de 300. À présent, j'en réalise une douzaine par année. En 2005, j'ai participé au projet « Bears on Broadway », organisé par la *Cancer Care Manitoba Foundation*, et, au cours de ma carrière, j'ai pu travailler à plusieurs projets en utilisant une variété de matériaux.

